

Fiches: Bennacer + Chirivella + Le Fée + Mateo + Mukiele + Schlotterbeck + Skriniar + Nuno Tavares
SO FOOT CLUB
POSTER: VINICIUS & KONATÉ
N#90
Avril 2023
ARSENAL LA JEUNESSE AU POUVOIR
CES NOUVEAUX GUNNERS VONT-ILS REMPORTER LA PREMIER LEAGUE?
ARSENAL, LA JEUNESSE AU POUVOIR
L 13817 - 90 - F: 3,90 € - RD



DROIT AU BUT AVEC *AO ASHI*





Certains pensent que les clubs de foot ont une âme. D'autres trouvent sans doute ça ridicule. Mais tous doivent reconnaître que les clubs ont une histoire. Et de cette histoire a découlé un style, une façon de jouer ou même de penser le football. Les différentes équipes d'un club s'inscrivent ensuite plus ou moins bien dans cette tradition, dans le style du club.

Cette saison, les *Gunners* retrouvent les sommets. Mieux, ils retrouvent les sommets dans un style tout à fait similaire à leurs glorieux prédécesseurs. Un jeu offensif, collectif, enjoué et courageux. C'est bien pour cela, et pas uniquement parce qu'ils retrouvent les sommets, que les fans d'Arsenal sont aux anges et adorent cette nouvelle génération.
Parce qu'elle gagne, c'est vrai. Mais surtout parce qu'elle gagne dans le style d'Arsenal.
Et parce qu'en gagnant ainsi, elle prolonge ce style Arsenal.
Mieux, elle le confirme, l'incarne et le réincarne.
Certains pensent que les clubs de foot ont une âme, et savent même la reconnaître. SCW

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, S.A.S au capital de 1 063 204 euros, RCS n°445391196
15 rue du Ruisseau 75018 Paris
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Président et directeur de la publication Franck Annese
Actionnaires principaux
Franck Annese, Guillaume Bonamy, Pierre-Antoine Capton, Édouard Cissé, Patrice Haddad, Sylvain Hervé, Robin Leproux, Stéphane Régy, Serge Papin, François Saugier
Directeur général Éric Karnbauer
Directeur du développement
Brieux Férot
Responsable administratif & financier Baptiste Lambert
Comptable Teddy Miatti
Rédacteurs en chef So Foot Club
Éric Maggiori & Simon Capelli-Welter
Secrétaire de rédaction
Julie Canterranne
Direction artistique Camille Gressier

Photographies IconSport
Rédacteurs en chef sofoot.com
Mathieu Rollinger & Matthieu Pécot
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint
Aina Randrianarijaona

Comité de rédaction Matteo Amghar, Quentin Ballue, Jérémie Baron, Adel Bentaha, Tom Binet, Clément Bernard, Maxime Brigand, Raphaël Brosse, Florian Cadu, Adrien Candau, Anna Carreau, Andrea Chazy, Matthieu Darbas, Nelio Da Silva, Antoine Donnarieix, Julien Duez, Fabien Gélinat, Clément Gavard, Adrien Hémard, Gabriel Joly, Alexandre Lazar, Alexandre Le Bris, Alexandre Lejeune, Valentin Lutz, Steven Oliveira, Mathieu Rollinger, Léo Tourbe

Stagiaires Léna Bernard, Mathis Healy, Marius Le Moual, Valentin Perrot

H3 media
LA RÉGIE DE SO PRESS

PUBLICITÉ
H3 MEDIA
15 rue du Ruisseau, 75018 Paris
01 43 35 82 65

Email: contact@h3media.fr

Directeur Guillaume Pontoire

Directeur de publicité
Jean-Marie Blanc

Cheffe de publicité
Christelle Semiglia

Cheffe de projet
Angie Duchesne

COMMUNICATION
communication@sopress.net

SYNDICATION
syndication@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Arsenal, la jeunesse au pouvoir @IconSport

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0524 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez; Distribution NMPP

Origine du papier: Suisse
Taux de fibres recyclées: 55%
Ptot: 0,013 kg/tonne

ABONNEMENTS

Vincent Ruellan,
Louise Besse
et Melvin Coq

Contact:
abonnement@sofoot.com
15 rue du Ruisseau
75018 Paris

PROCHAIN NUMÉRO:
En kiosque
03/05/2023

Rejoignez-nous sur l'Instagram So Foot Club
www.instagram.com/sofootclub







FRANCE – PAYS-BAS, 24 MARS
Premier match de l'année pour les Bleus. Premier match après le Mondial. Premier match après la nomination de Kylian Mbappé comme nouveau capitaine. Visiblement, Antoine Griezmann ne l'a pas si mal pris que ça. Victoire 4-0 des Bleus, qui font déjà peur à toute l'Europe.

Découpe la page

MANCHESTER CITY – LEIPZIG, 14 MARS
Huitièmes de finale retours de Ligue des champions. À l'aller, à Fribourg, les deux équipes se sont quittées sur le score d'un partout. Au retour, elles ont à peine eu le temps de se retrouver qu'Erling Haaland avait déjà planté. 5 fois en tout. 7 buts pour City. *Next*.

Découpe la page

TUCHEL COACH DU BAYERN, 25 MARS
Julian Nagelsmann était certes discuté en interne, mais son renvoi express à la trêve hivernale reste surprenant. La présence de Tuchel sur le marché a sans doute accéléré les choses. Il pourrait bien en être de même sur les pelouses, les futurs adversaires du Bayern sont prévenus.

Découpe la page

LES FRÈRES THURAM, 24 MARS
Ce France – Pays-Bas a permis de vivre un moment assez unique. Deux frères, Marcus et Khephren Thuram, sont donc sélectionnés en même temps. Déjà remarquable en soi. Là où ça devient exceptionnel, c'est que leur père, Lilian, a lui-même connu 142 sélections en Bleu. On va bientôt réserver un casier à la famille.

Découpe la page

PORTUGAL – LICHTENSTEIN, 24 MARS
Déjà meilleur buteur de l'histoire des sélections nationales, Cristiano Ronaldo est devenu le recordman mondial du nombre de sélections, avec 197. Un record que CR7 a accompagné d'un doublé, histoire de, pour une victoire 4-0 du Portugal.



SO FOOT CLUB

Découpe la page

ITALIE-ANGLETERRE, 23 MARS

C'est une bien fade Italie qui s'incline à Naples contre une Angleterre toujours menée par Harry Kane. L'avant-centre de Tottenham est tout simplement devenu, grâce à un but sur penalty, le meilleur buteur de l'histoire de la sélection anglaise. Avec 54 buts, il a ainsi dépassé ce bon vieux Wayne Rooney.

SEPT BONNES QUESTIONS À SE POSER

PAR LÉO TOURBE ET VALENTIN LUTZ (SAUF LA QUESTION 7)



1 KYLIAN MBAPPÉ EST-IL LE BON CAPITAINE POUR L'ÉQUIPE DE FRANCE?

Une nouvelle ère: quelques semaines après l'annonce de la retraite internationale d'Hugo Lloris, l'équipe de France tient son nouveau capitaine. Et c'est sur Kylian Mbappé que Didier Deschamps a jeté son dévolu. Oui mais voilà, Kyks n'a "que" 24 ans, et son ancienneté reste inférieure à d'autres tauliers de la bande à DD, notamment Antoine Griezmann, candidat naturel au poste. Ce dernier aurait, selon certains, mal pris la nomination de l'attaquant du PSG. Pourtant, en bon politicien, Mbappé l'assure, il a déjà échangé avec l'attaquant de l'Atlético pour calmer le jeu: n'est-ce pas là le signe d'un joueur qui a déjà pris la mesure de sa nouvelle fonction?



2 LE NAPOLI EST-IL LA MEILLEURE ÉQUIPE DU MONDE?

Cette saison, le Napoli est sur orbite. Les hommes de Luciano Spalletti sont d'ores et déjà quasiment assurés de remporter la Serie A, 33 ans après leur dernier sacre: avec 19 points d'avance sur la Lazio, son dauphin, le Napoli n'en a plus besoin que de 14 pour s'assurer le Scudetto. Le club de Campanie est également toujours en lice en Ligue des champions, après avoir éliminé Francfort en 8es de finale. Sa route croisera celle de l'AC Milan en quarts, et potentiellement celle de l'Inter ou de Benfica en demies. De là à en faire un favori pour la victoire finale? Pas certain, car la route est encore longue. Mais, porté par Victor Osimhen, en feu, et Khvicha Kvaratskhelia, si fort qu'il parvient à imprimer son nom imprononçable dans l'esprit de tous les fans de football, le Napoli ne craint personne.



3 ERLING HAALAND PEUT-IL BATTRE LE RECORD DU NOMBRE DE BUTS MARQUÉS EN UNE SAISON DE C1?

Dix buts en six matchs, c'est le bilan hallucinant d'Erling Haaland en Ligue des champions cette saison. Également auteur de 28 buts en 26 matchs de championnat cette saison, l'attaquant norvégien marche sur l'eau, tant et si bien qu'on en vient à se demander si le Cyborg peut battre, quasi-simultanément, le record de buts marqués en une saison de Premier League et celui de C1, détenu depuis 2014 par Cristiano Ronaldo (17 buts en 11 matchs). Tout dépendra bien sûr des performances de Manchester City, qui devra se défaire du Bayern Munich en quarts de finale pour espérer permettre à son buteur de briser un record de plus. Une chose est sûre: avec un ratio de 1,66 but par match, Erling Haaland fait déjà mieux que Cristiano Ronaldo en 2014.



4 XAVI A-T-IL SAUVÉ LE FC BARCELONE?

Cette fois dans le costume d'entraîneur, Xavi est de retour en Catalogne depuis novembre 2021. Dès lors, deux constats se dégagent: il a remis le Barça à l'endroit en championnat, mais il est décevant en Coupe d'Europe. Lorsqu'il a repris l'équipe, les *Blaugrana* pointaient à une horrible 9e place. Quelques mois plus tard, il est parvenu à redresser la courbe des résultats, en finissant deuxième, loin derrière le Real. Et cette saison, il roule sur la Liga, qu'il devrait remporter, sauf catastrophe industrielle. Côté Europe, il s'est l'an dernier fait éliminer en quarts de finale de Ligue Europa par Francfort, futur vainqueur. Tandis que cette année, encore troisième de son groupe de Ligue des champions, c'est en seizièmes de C3 qu'il s'est fait sortir. Certes par Manchester United, mais en seizièmes quand même...

5 QUE PENSER DE LA SAISON DE L'OM?

Bouleversée par l'arrivée d'Igor Tudor, la saison de Marseille est assez difficile à analyser. Malgré une petite baisse de régime juste avant le Mondial, l'OM réalise un excellent parcours en championnat, et était même en avance sur sa saison record en nombre de points. De quoi concurrencer le PSG? Malheureusement pour les Marseillais, non. S'ils ont eu l'occasion de revenir à quatre longueurs des Parisiens, ils se sont fait gifler 3-0 par Mbappé et ses copains. En Coupe de France, en revanche, ils ont bien fait chuter Paris... pour ensuite se faire sortir par Annecy (L2) en quarts. Enfin, en Ligue des champions, au terme d'un ultime match au scénario fou contre Tottenham, les Phocéens ont encore fini derniers de leur poule. Finalement, la saison de l'OM est plutôt convaincante, surtout pour une première année avec un nouveau coach, même s'il y a encore une tendance à se rater dans les grands rendez-vous.





6 DOIT-ON FAIRE LE DEUIL DU DUO POGBA-KANTÉ EN ÉQUIPE DE FRANCE?

L'un n'a plus joué avec Chelsea depuis le 14 août et reprend à peine l'entraînement. L'autre est retourné à la Juventus, a rejoué 35 minutes, puis s'est de nouveau blessé... Pendant ce temps-là, l'équipe de France, sans eux, est retournée en finale de Coupe du monde. Peut-être qu'avec leur tandem, les Bleus auraient vaincu les Argentins, mais Didier Deschamps a vu qu'ils pouvaient être performants sans leurs deux milieux. Difficile de dire si Pogba et Kanté ont toujours un ticket pour monter dans le train. S'il parvient à revenir à son niveau, le Turinois a sûrement plus de chances d'être appelé par DD, compte tenu de son importance dans le groupe. D'ailleurs, le débat sur le nouveau capitaine aurait sûrement été beaucoup plus houleux si la Pioche était encore un membre important de la sélection.

7 C'EST QUOI CES CARTES DÉDICACÉES PAR LES STARS DE LA LIGUE 1?



Si on vous dit Panini, vous pensez directement aux amas de vignettes à collectionner et à coller pour reformer les effectifs des plus grands clubs ou nations. Vous n'aurez pas tort, car Panini continue bel et bien de produire des albums de vignettes dédiés à la Coupe du monde, au championnat, ou encore aux équipes de France. Cependant, pour la première fois, la marque italienne lance en France des cartes à collectionner ultra premium avec une particularité: on peut tomber sur des cartes uniques signées à la main par 40 joueurs différents, actuels ou passés par la L1. Drogba, Hazard, Bernardo Silva, Hugo Lloris, Falcao ou encore Kylian Mbappé: plus de 3000 cartes autographes sont à trouver! Ces cartes, de type américain, sont les premières du genre en France, où la pratique du hobby, venu d'outre-Atlantique, se démocratise. Le but? Se procurer les objets les plus rares, que l'on soit juste fan de football ou féru de collections en tout genre.

HOT...

UN MOIS DE TRAJET EN BUS, DE TAXE SUR LES CARTONS ROUGES ET DE TESTS ADN

Des tacles, des dribbles, des buts...C'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été le plus "chaud" ce mois-ci, et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant.

PAR ANNA CARREAU. PHOTOS: ICON SPORT / DR



3 MARS
Petite leçon d'écologie par Coach K. Le FC Nantes se déplace à Paris et décide de rallier la capitale non pas en char à voile, mais en train à l'aller et en bus au retour. *"3h30 de bus, ça n'a jamais tué personne"*, assure Antoine Kombouaré. Pas vrai Kyky?



6 MARS
La FIFA a encore eu une idée pourave, mais s'est fait rattraper par la patrouille. Alors qu'ils s'apprêtaient à faire de l'office de tourisme de l'Arabie saoudite le sponsor principal du Mondial 2022, Gianni et ses copains voient les gouvernements australien et néo-zélandais, hôtes de la compète, refuser qu'un pays où le droit des femmes est accessoire vienne faire son *pinkwashing* sur leur dos. Le Qatar une fois, pas deux.



8 MARS
Qui va empocher le pactole après la mort du Roi? Si la veuve de Pelé devrait recevoir 30 % de ses biens, les 70 % restants sont à diviser entre ses sept... ou huit enfants! Le Brésilien révèle en effet dans son testament qu'une fille cachée, qui l'a contacté durant la pandémie, doit encore faire des tests ADN.



10 MARS
Découvrant que le championnat belge faisait payer entre 500 et 1000 euros par match de suspension, l'administration fiscale du royaume belge a une idée: taxer les cartons rouges. Les clubs qui paient les amendes à la place de leurs joueurs pourraient ainsi verser entre 20 à 50 % de l'amende à l'État. Verratti pourrait rééquilibrer le régime des retraites à lui seul.



1ER MARS
La Roma de José Mourinho a été la première équipe de Serie A à perdre contre la Cremonese cette saison. Une défaite 2-1 ponctuée d'un carton rouge pour le Mou, pour avoir échangé quelques noms d'oiseaux avec le quatrième arbitre. Très énervé, l'entraîneur portugais demande en conf d'après-match comment... porter plainte contre Marco Serra!



4 MARS
Tout juste arrivé à Grêmio, Luis Suárez met les pieds dans le plat pour sa première interview dans un média brésilien: *"Si Neymar était resté à Barcelone, il aurait remporté le Ballon d'or."* Peut-être, mais il n'aurait jamais fait ses débuts au stade du Roudourou, un bien plus beau palmarès.



7 MARS
L'ancien du PSG aujourd'hui au Bayer Leverkusen Mitchel Bakker a manqué à l'appel lors de la large victoire 4-1 face au Hertha Berlin. La raison? Le Néerlandais avait zappé le réveil de sa sieste et s'était pointé en retard à l'entraînement de la veille. *11 minutos tarde.*



13 MARS
Auteur d'un triplé avec Los Angeles FC face à Alajuelense en Ligue des champions CONCACAF, Denis Bouanga a reçu de drôles de félicitations. Tout heureux pour lui, son coéquipier ghanéen Kwadwo Opoku lui saute dessus en hurlant: *"Fils de puuuuuuute! Fils de puuuuute!"* Pas beau d'apprendre des gros mots aux copains.



OR NOT?



14 MARS
Et dire que certains se plaignaient du temps additionnel au Mondial. En Bolivie, le match de D1 entre l'Atlético Palmaflor et Club Blooming se termine avec 42 minutes supplémentaires. La faute au terrain pitoyable, à une VAR défectueuse, à un orage et à deux cartons rouges.



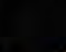
15 MARS
Après avoir écrasé Leipzig 7-0 en Ligue des champions, Pep Guardiola confesse s'être pris un vent par Julia Roberts et ne digère pas vraiment: *"Il y a quelques années, Julia Roberts est venue à Manchester, dans la période où nous étions meilleurs que United. Et elle a pourtant préféré aller les voir eux, plutôt que nous. Alors même une victoire en Ligue des champions ne me fera pas oublier cet échec."*



18 MARS
Gareth Southgate reconnaît une chose: il galère à faire ses listes. Une étude de la BBC montre que seuls 32 % des joueurs de Premier League sont sélectionnables avec les *Three Lions*. *"Peut-être que, bientôt, je devrais choisir des joueurs de Championship ou ailleurs"*, s'attriste l'entraîneur. On peut aussi lui offrir Prime Video pour qu'il découvre Folarin Balogun.



19 MARS
Antonio Conte n'aime pas vraiment subir une *remontada* face au bon dernier de Premier League, Southampton. Et l'entraîneur de Tottenham en profite pour dire ses quatre vérités à ses joueurs et à sa direction: *"Tout le monde s'est habitué à jouer sans pression, sans stress. C'est ça l'histoire de Tottenham: depuis 20 ans, le club n'a rien gagné."* Allez, tu vas l'avoir ton chèque de licenciement.



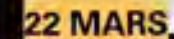




20 MARS
Marseille met fin à la hype Will Still et à sa série de 17 matchs sans défaite depuis son arrivée sur le banc du Stade de Reims. *"Peut-être que je vais devenir un vrai entraîneur après avoir perdu"*, s'amuse-t-il en conf de presse. Pourtant, selon les xG, il aurait dû gagner.



21 MARS
Comme souvent, la Premier League ouvre la voie. Le championnat anglais annonce qu'il va octroyer des pauses pendant le ramadan pour que les joueurs musulmans puissent rompre leur jeûne pendant les matchs. Interrogé sur le sujet, Marcus Thuram salue l'Angleterre pour *"cette prise de décision"*. Ses coéquipiers chez les Bleus devront eux repousser leur ramadan à la fin du rassemblement. Deux salles, deux ambiances.



22 MARS
Mesut Özil annonce qu'il raccroche les crampons à 34 ans. L'artiste passé entre autres par le Real Madrid ou Arsenal était l'un des derniers numéros 10 du football mondial, éclaboussant autant sur le terrain avec des gestes techniques qu'en dehors avec des prises de position politiques. Dommage pour Sime Vrsaljko et Bojan Krkic, qui décident de prendre leur retraite le même jour.



23 MARS
Toujours en Turquie, où un autre club d'Istanbul perd un joueur. Le coach de Besiktas déclare en conf' de presse qu'il n'a plus aucune nouvelle de Dele Alli, prêté par Everton. *"Nous lui avons donné la permission de faire une petite pause, mais il n'est pas encore revenu*, s'étonne Senol Günes. *Il pleut, c'est probablement pour cela qu'il n'est pas venu. Nous essayons de savoir où il se trouve."* Et si on envoyait Mourinho le trouver?

QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR

LES DESSINS ANIMÉS DE FOOT?

Ils font rêver les enfants et même les plus grands depuis la nuit des temps. D'*Olive et Tom* à *Foot 2 Rue*, les dessins animés autour du ballon rond font partie de la culture populaire du foot. Mais connaissez-vous vraiment leurs histoires?

PAR CLÉMENT GAVARD. PHOTOS: ICON SPORT / DR



1 ORIGINE
En France, tout le monde connaît *Olive et Tom*, mais quel est le titre original de ce manga mythique?
a. *Les aventures d'Olive et Tom*
b. *Crazy Football*
c. *Captain Tsubasa*
d. *One Piece*

2 CITÉ
Où se déroule l'histoire de *L'École des champions*?
a. Marseille
b. Gênes
c. Tokyo
d. Liverpool

3 MUSIQUE
Qui chante le générique des deux premières saisons du dessin animé franco-italien *Foot 2 Rue*?
a. Akhenaton
b. Soprano
c. Kool Shen
d. Maître Gims

4 GALACTIQUE
Quelle est la particularité très contraignante d'Ahito, le portier des Snow Kids dans *Galactik Football*?
a. Il n'a pas de mains.
b. Il est aveugle.
c. Il a peur du ballon.
d. Il est narcoleptique.

5 PRÉCOCE
Dans *Hurricanes*, quel âge a la jeune Amanda Carey quand elle devient propriétaire du club de foot de son père à la suite de sa disparition?
a. 12 ans
b. 14 ans
c. 16 ans
d. 18 ans

6 DÉCLIC
Quel événement a été le point de départ dans la création du manga à succès *Blue Lock* par Muneyuki Kaneshiro?
a. La tenue de la Coupe du monde au Japon et en Corée du Sud en 2002.
b. La médaille de bronze de l'équipe japonaise aux JO 1968.
c. La cruelle élimination du Japon contre la Belgique au Mondial 2018.
d. La victoire contre l'Allemagne à la Coupe du monde 2022.

7 ROBOT
Dans *Olive et Tom*, quel personnage a pour surnom "Le cyborg du football"?
a. Mark Landers
b. Carlos Santana
c. Erling Haaland
d. Tibor Kovacs



Tu as 7 bonnes réponses…
Tu connais tous les dessins animés de foot par cœur et tu préféreras toujours revoir un épisode de *Foot 2 Rue* plutôt que de te poser devant un match de Ligue des champions.

Tu as entre 3 et 6 bonnes réponses…
Ta passion des mangas ne s'arrête pas au foot: *One Piece*, *Dragon Ball*, *L'Attaque des Titans*, *Détective Conan* et tous les autres n'ont plus aucun secret pour toi. Tu supportes même le Japon tous les quatre ans à la Coupe du monde.

Tu as 1 ou 2 bonnes réponses…
Tu ne jures que par *Olive et Tom* et tu considères que tout le reste n'est qu'une pâle copie de ton dessin animé adoré. Revois tes (autres) classiques, quand même.

Tu n'as aucune bonne réponse…
Tu n'aimes pas les dessins animés, ni toutes ces gamineries comme tu dis.

Réponses:
1-c, 2-b, 3-a, 4-d, 5-c, 6-c, 7-b









MA VIE EN PANINI

MAXIME GONALONS

Pour un footballeur, avoir sa photo dans un album Panini est une petite consécration. Surtout, la vignette autocollante est un marqueur du temps qui passe et de l'évolution d'un visage. On peut ainsi rembobiner toute une carrière uniquement en Panini. Ce mois-ci, Maxime Gonalons, l'ancien joueur de l'OL aujourd'hui à Clermont. PAR SIMON CAPELLI-WELTER. PHOTOS: ©PANINI SPA



2010-2011
OLYMPIQUE LYONNAIS
Né à Vénissieux en 1989, Maxime fait toutes ses classes chez les jeunes de l'OL. En 2008, atteint d'un staphylocoque doré, il voit sa carrière menacée de devoir s'arrêter avant même d'avoir commencé. Il joue son premier match en tant que titulaire en septembre 2009, et se fait de plus en plus important à Lyon.



2011-2012
OLYMPIQUE LYONNAIS
Joueur le plus utilisé des matchs de préparation par le coach lyonnais, Rémi Garde, il fait une saison pleine et dispute déjà son centième match pour l'OL le 18 avril contre Toulouse. Lyon perd néanmoins 3-0.

2012-2013
OLYMPIQUE LYONNAIS
Cette année, il devient même capitaine de l'OL, en tout cas lors des absences de Lisandro Lopez, et de manière définitive à partir de janvier. Il est devenu essentiel à Lyon, et même un symbole du club, s'inscrivant complètement dans son histoire.



2015-2016
OLYMPIQUE LYONNAIS
Les saisons s'enchaînent, et Maxime multiplie les matchs. Sentinelle attitrée de l'Olympique lyonnais, il enchaîne entre le championnat et l'Europe, que ce soit en Ligue Europa ou en Ligue des champions. Il joue aussi en équipe de France, pour laquelle il sera réserviste pour la Coupe du monde au Brésil.

2016-2017
OLYMPIQUE LYONNAIS
Si l'OL ne gagne plus de championnat, ou même de titre, le dernier étant le Trophée des champions en 2012, le club demeure une place forte. Mais Maxime semble tourner un peu en rond, et dispute cette saison-là ses derniers matchs à Lyon.



2017-2018
AS ROMA
Maxime choisit alors l'Italie, et s'engage avec la Roma. Mais l'expérience tourne court et il ne reste qu'un an chez la Louve. 16 rencontres, 12 titularisations, 3 matchs de Ligue des champions et un départ pour l'Espagne.





2018-2019
SÉVILLE FC
Prêté à Séville, il voit différentes blessures freiner son adaptation et une grande partie de sa saison. Décidément, depuis son départ de Lyon, les choses s'avèrent plutôt difficiles, et Maxime peine à trouver une nouvelle maison.

2019-2020
GRENADE CF
Mais il retrouve la forme, le rythme et donc un vrai niveau de jeu à Grenade. En Andalousie, il retrouve un rôle prépondérant dans une bonne équipe de Liga, qui connaît même sa première qualification européenne.



2020-2021
GRENADE CF
Il enchaîne les bons matchs en Espagne, et les blessures le laissent tranquille. Il jouera en tout trois saisons à Grenade, avant de revenir en France à l'été 2022. Et de signer en faveur de Clermont. Homme de base du projet, il fait office de vétéran et de grand frère pour toute l'équipe et le vestiaire. Une super fin de carrière, et un rôle qui lui va à la perfection.

LE CLASH DE LA RÉDAC

LE PSG DOIT-IL S'INSTALLER AU STADE DE FRANCE?

La mairie de Paris étant opposée à ce que le PSG rachète le Parc des Princes, le club de la capitale s'interroge sur un potentiel déménagement. L'option du Stade de France fait partie des plus sérieuses présentes sur la table. Le PSG doit-il faire ce choix? Deux journalistes de la rédaction de *So Foot Club* ne sont pas d'accord et sont prêts à en découdre. PAR QUENTIN BALLUE ET THOMAS MORLEC. PHOTO: ICON SPORT



QUENTIN BALLUE
"Une enceinte en phase avec l'ambition du club"

UNE CAPACITÉ BIEN PLUS ÉLEVÉE

L'Orange Vélodrome peut accueillir 67 000 personnes, le Groupama Stadium 59 000. Le Parc des Princes est à la traîne avec "seulement" 48 000 sièges. Le PSG a besoin d'un stade plus grand, cela s'entend. Avec ses 80 000 places, le SDF a ce qu'il faut. De quoi accueillir davantage de supporters, augmenter considérablement les revenus de billetterie et disposer d'une enceinte plus en phase avec l'ambition du club.

UN STADE QUI PEUT S'ENFLAMMER

Souvent critiqué pour sa froideur, le Stade de France a fait taire les mauvaises langues à de nombreuses reprises en montrant qu'il pouvait entrer en éruption. Le barrage retour contre l'Ukraine en 2013 en est un exemple, mais, plus récemment, les rencontres du XV de France ont aussi été marquées par une atmosphère électrique. Aux supporters parisiens de faire décoller la "soucoupe volante"!

SOYONS UN PEU RESPONSABLES

À l'heure où le football accorde une place croissante à sa responsabilité sociétale, s'installer dans un stade déjà existant serait un signal fort quant à la prise de conscience des enjeux climatiques. Le PSG limiterait considérablement son impact environnemental par rapport à une rénovation du Parc des Princes ou à la construction d'une nouvelle arène. En plus, le stade est déjà desservi par le RER, le métro et le tramway, sans parler de ses trois parkings. Tout est là!

THOMAS MORLEC
"Construire le futur stade à l'hippodrome de Saint-Cloud serait plus sensé"

ET L'IDENTITÉ DU PSG?

L'âme des Parisiens, déjà suffisamment mise à mal ces dernières années, réside dans le Parc des Princes. Quitter cet écrin serait une hérésie pour de nombreux supporters. Depuis 1974, le Paris Saint-Germain écrit son histoire porte de Saint-Cloud. La victoire face au Real Madrid en 1993 (4-1), celle face au Steaua Bucarest en 1997 (5-0) ou encore la démonstration face au FC Barcelone en 2017 (4-0) sont autant de moments d'histoire du club et font de cette enceinte un lieu sacré qu'il faut conserver. Si la vente du Parc n'est pas possible, un compromis doit être trouvé avec la mairie de Paris.

LE STADE DE FRANCE, TOUT SAUF UN STADE DE FOOT

Le Stade de France accueille de nombreux événements, que ce soit des concerts, les matchs du XV de France ou bientôt les JO. Pour qu'il devienne un lieu exclusivement dédié au football, les travaux d'aménagement seraient colossaux. À commencer par la piste d'athlétisme, qui gêne toujours autant dans un stade de foot. Hormis quelques moments de joie (Mondial 1998, France-Ukraine en 2013 et la célébration de la Coupe du monde 2018), difficile de se remémorer des grandes soirées de football dans ce mastodonte de 80 000 places.

ET POURQUOI PAS CONSTRUIRE AILLEURS?

Si aucun compris n'est possible avec la mairie de Paris, le PSG doit créer un nouveau symbole ailleurs. L'objectif du *board* parisien est clair: passer de 47 000 à plus de 60 000 places à travers un projet d'envergure qui doit permettre d'accueillir un public toujours plus nombreux (98 % de taux de remplissage pour le PSG à domicile cette saison, soit 46 922 supporters en moyenne). L'Allianz Arena (Bayern Munich) ou la Johan Cruyff Arena (Ajax Amsterdam) prouvent qu'il est possible de réussir son déménagement dans une nouvelle arène. À ce titre, construire le futur stade à l'hippodrome de Saint-Cloud (75 hectares, à 4 km du Parc des Princes) pourrait ainsi s'avérer une hypothèse crédible. Toujours plus sensée que d'opter pour le Stade de France.

Alors, qui vous a le plus convaincu?

HOMONYME ANONYME

ANTHONY MARTIAL

"PETIT, J'AIMAIS LES DISSECTIONS"



Parti à Manchester United en 2015 contre 50 patates, Anthony Martial n'a jamais vraiment confirmé son potentiel monégasque après avoir quitté la Ligue 1. À Avignon, Anthony Martial est lui un professeur de SVT jovial, qui voit la vie en bleu, et dissèque les arcanes de sa guitare électrique. PAR ALEXANDRE LAZAR. PHOTOS: ICON SPORT / DR

Quel est ton rapport avec le ballon rond?
Avec le rugby, le football est le sport qui me fascine le plus. Ses conséquences sociales, son impact historique, sa grandeur d'âme... mais aussi sa décadence manifeste avec le règne de l'argent et des faits de corruption. C'est, je pense, un excellent reflet de la nature humaine. Par exemple, j'aime bien Chelsea, mais les voir faire n'importe quoi sur le mercato ne me convient pas.

Et avec tout ça, tu portes le nom d'un joueur de Manchester United…
Personne n'est parfait! Mais en réalité, c'est plus lui qui porte mon nom, vu mon âge avancé. Heureusement qu'il n'est pas si fort que ça, sinon je ne pourrais même plus sortir de chez moi. *(Rires.)*

L'autre Anthony Martial n'a pas toujours eu une utilisation optimale des réseaux sociaux, notamment Snapchat. Et toi, tu maîtrises?
Je ne connais Snapchat que de nom, je ne pense pas être de la bonne génération. Sinon ça va, je m'en sors. Je rends fous mes amis avec mes posts de concerts de rock ou mes blagues mêlant robotique et changements sociétaux. Sans oublier les vidéos d'Arjen Robben et Michael Essien. Ils doivent se dire que ce n'est pas très conventionnel pour un prof de SVT.

Comment tu t'es retrouvé prof de SVT?
Petit, j'aimais les dissections, les mystères de la nature, les plantes, les animaux... Puis ça s'est fait naturellement parce que j'ai un bon relationnel avec les gens, que j'aime transmettre le savoir et enseigner la science au collège ou au lycée. J'arrive à rendre les travaux pratiques plus intuitifs, comme je parle aussi de mes autres passions à mes élèves. C'est sûr que j'aimerais pouvoir vivre du rock un jour, mais la vie d'artiste n'est pas pour tout le monde, et je ne sais pas si je serais capable de suivre le rythme.



Le rock, c'est ton exutoire?
C'est mon exutoire, là où je peux me lâcher et me faire plaisir, tout en donnant des couleurs à mes mots. J'ai plusieurs guitares chez moi, en fonction de mes envies, même si je joue surtout de l'électrique. Je ne sais pas si c'est mort pour en faire mon métier, mais j'ai envie de monter un groupe et d'au moins faire la tournée des bars français avec. On n'a qu'une vie après tout.

JEUX VIDÉO

L'ACTU E-SPORT DU MOIS

Chaque mois, *So Foot Club* fait le point sur l'actu e-sport. Ce mois-ci, on vous éclaire sur l'Olympic Esport Series, on vous parle du futur des jeux vidéo de foot et on se projette sur deux compétitions à ne pas manquer.

PAR CLÉMENT BERNARD. PHOTOS: DR

L'OLYMPISME INTÈGRE (DOUCEMENT) L'E-SPORT

Olympic Esport Series. Derrière ce nom un peu bizarre se cache une série de compétitions portées par le mouvement olympique et dont les finales se tiendront du 22 au 25 juin prochain à Singapour. Ne pensez pas pour autant retrouver des matchs sur des titres comme *League of Legends*, *Rocket League* ou encore *Super Smash Bros*. Le Comité international olympique a fait le choix de privilégier des simulations e-sportives moins connues sur des disciplines comme le tennis *(Tennis Clash)*, le cyclisme *(Zwift)* ou encore la voile *(Virtual Regatta)*. Certains sports non présents aux Jeux olympiques sont également mis en avant dans leur format virtuel, comme le sport automobile au travers du mythique *Gran Turismo* ou encore les échecs en ligne.

On peut donc regretter que le CIO n'ait pas décidé de s'appuyer sur des jeux e-sport possédant des fortes communautés de joueurs. Un choix discutable qui montre la méconnaissance du milieu de l'e-sport et de ses fans. Si se passer d'un FPS par équipe comme *Counter-Strike* paraît logique, pourquoi ne pas avoir intégré *FIFA* ou *NBA 2K* qui auraient parfaitement fait le lien entre l'e-sport et des sports olympiques? Malgré ces petits couacs, on peut tout de même se réjouir de voir l'olympisme mettre en avant l'e-sport. Le CIO a d'ailleurs prévu de faire une belle promotion des finales singapouriennes avec une diffusion sur son site olympics.com.

L'autre bonne nouvelle pourrait venir de la France. La ministre des Sports, Amélie Oudéa-Castéra, souhaite accueillir l'édition 2024 de l'Olympic Esport Series, en amont des JO de Paris. Cerise sur le gâteau, on pourrait voir des jeux plus "e-sport" être en compétition comme *Street Fighter* ou *Rocket League*. L'espoir est permis, quand on voit la présence de titres phares tels *League of Legends* ou *Dota 2* lors des prochains Jeux d'Asie 2023 organisés par le mouvement olympique.



OLYMPIC ESPORTS SERIES OLYMPIC ESPORTS SERIES OLYMPIC ESPORTS SERIES OLYMPIC ESPORTS SERIES

LES CHIFFRES

2024 Il y a quelques mois, EA Sports et la FIFA officialisaient la fin de leur partenariat après 30 ans de succès. Alors qu'un nouveau titre créé par l'éditeur américain et baptisé *EA Sports FC* devrait voir le jour en septembre prochain, le nouveau *FIFA*, lui, ne sortira pas avant l'automne 2024. Comme l'a précisé Gianni Infantino, président de l'instance, on passera directement à l'opus *FIFA 25* pour ensuite enchaîner avec une édition chaque année. Un vrai casse-tête pour le monde de l'e-sport, ses joueurs pros et ses fans! Les compétitions, organisées conjointement par EA Sports et la FIFA, avec de nombreux événements sous licence, devraient ainsi disparaître le temps d'une année.

L'AGENDA

Blast Paris Major RMR

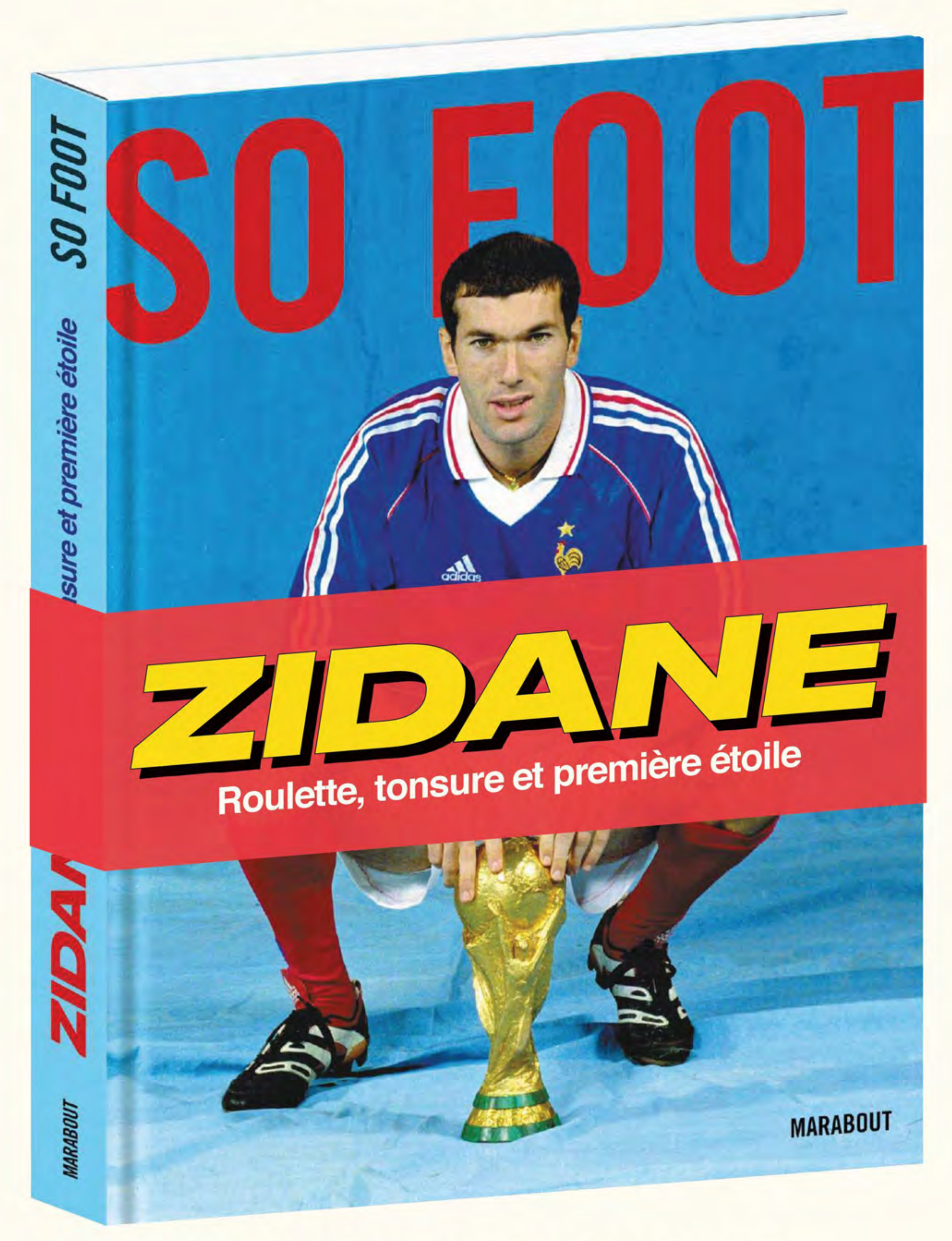
Alors que le Major de Paris sur *Counter-Strike* approche à grands pas, il ne faudra pas manquer la phase de qualification, qui aura lieu du 6 au 14 avril. Deux équipes françaises y participent: Falcons et Vitality. Pour cette dernière, c'est une obligation de se qualifier pour permettre au plus grand joueur français de l'histoire, ZywOo, de performer devant son public.



RLCS Winter Major

Le second Major de la saison 2022-2023 se tiendra du 6 au 9 avril à San Diego. Et pour cet événement, on pourrait revoir des Français triompher. La Karmine Corp, large leader du *ranking* européen, fait partie des favoris avec les Américains de Gen.G. Vitality pourrait également faire bonne impression avec ses jeunes, Alpha54 et saizen.

Le livre événement



Vous saurez tout sur le Zizou !

Arsenal



La jeunesse au pouvoir



Longtemps considéré comme un club de losers, Arsenal est de retour au top. Cette saison, autour de leur coach, Mikel Arteta, d'un noyau de jeunes déjà efficaces et d'un jeu hyper enthousiasmant, les *Gunners* vivent leur meilleure vie. D'ailleurs, ils pourraient bien se retrouver couronnés en fin de saison.
Non pas en Ligue Europa, où ils ont buggé contre le Sporting, mais bien en Premier League. Ce serait mieux qu'une surprise: le véritable accomplissement d'une politique sportive réussie et de choix plus que payants. La preuve avec ce dossier sur le club de l'année en Angleterre.

En deux ans, Arsenal est passé d'une équipe morose qui traîne les pieds à favori pour remporter la Premier League. Une véritable équipe frisson, qui enthousiasme toute l'Angleterre. Alors, comment expliquer ce retour en grâce des *Gunners*, qui marchent sur les traces des "Invincibles" de 2004? Voici cinq raisons pour expliquer le succès actuel d'Arsenal. PAR ADEL BENTAHA ET FABIEN GÉLINAT. PHOTOS: ICON SPORT

Arsenal



Un parcours de champion

Qui dit champion, dit forcément "parcours de champion". Et cette saison, Arsenal respecte largement cette règle des victoires acquises dans la difficulté. Car à force de produire du beau jeu, les *Gunners* ont réveillé des adversaires de plus en plus méfiants, mais également désireux de faire tomber la meilleure équipe d'Angleterre. Ainsi, il n'a pas été surprenant de voir certains clubs garer le bus en défense, attendant que les vagues envoyées par les hommes de Mikel Arteta se cassent les dents dessus. Pas étonnant non plus de voir au contraire certains d'entre eux les attaquer de plein front, notamment à domicile. Manchester United a ainsi représenté la première victoire poussive d'Arsenal, le 22 janvier dernier à l'occasion de la 21^{e} journée (3-2). Un succès offert à la dernière minute par Eddie Nketiah, signe que plus rien ne pouvait alors toucher les Londoniens. Dans la foulée, c'était au tour d'Aston Villa d'essayer de vaincre la bête. Menés durant une heure avant d'égaliser par Oleksandr Zinchenko, les *Gunners* ont dû alors patienter jusqu'au temps additionnel afin de l'emporter. Un missile de Jorginho, poussé dans son but par Emiliano Martínez, suivi d'une réalisation en solo de Gabriel Martinelli, font plier les *Villans* (2-4). Scénario similaire contre Bournemouth, cette fois à l'Emirates Stadium. Sur ce coup, c'est le jeune Reiss Nelson qui offre la victoire d'une sublime volée à l'entrée de la surface, toujours dans le temps additionnel (3-2). Autant de victoires difficiles donc, et du genre de celles qui donnent l'impression de voir le futur champion, qui permettent à Arsenal d'afficher le plus beau bilan de Premier League : 13 matchs sans défaite entre septembre et janvier, dont 11 victoires. Des chiffres impressionnants, donnant au club l'occasion d'envisager une fin de saison à plus de 90 points. Il s'agirait de la plus grosse performance de son histoire, juste derrière le record d'Angleterre détenu par Manchester City, qui avait achevé l'édition 2017-2018 avec 100 unités. Surtout, la bande d'Arteta pourrait surpasser l'épopée des "Invincibles". Celle qui, en 2003-2004, a vu une équipe composée de Thierry Henry, Robert Pirès, Patrick Vieira ou encore Dennis Bergkamp terminer championne sans concéder la moindre défaite. Vingt ans plus tard, l'enchaînement de succès, avec ou sans difficulté, permet d'envisager une aventure plus belle encore. Un rêve ultime, réclamé par une partie du nord de Londres.


Arsenal a un jeu des plus équilibrés.

e saison
canon


City s'accroche tant bien que mal pour suivre le rythme des *Gunners*.

Les cadors en baisse

Si Arsenal est aussi fort cette saison, c'est aussi parce que les autres équipes ne suivent pas la cadence. Et à y regarder de plus près, on comprend vite que plusieurs candidats au titre sont bien loin de leur niveau habituel. Premier de la liste: Liverpool. Principaux opposants de Manchester City ces dernières années, les *Reds* sont complètement passés à côté de leur sujet en 2023. Pas assurée de disputer une coupe d'Europe l'an prochain, éliminée dès les huitièmes de finale de la Ligue des champions et prématurément sortie en FA Cup, l'équipe dirigée par Jürgen Klopp semble en effet avoir atteint ses limites, avec un effectif vieillissant. Une situation que vit également Tottenham, qui a pourtant longtemps fait du mal à Arsenal. Le derby du nord de Londres a en effet souri aux *Spurs* ces dernières années, qui semblaient même avoir pris le dessus sur leur meilleur ennemi. Avant le 26 septembre 2021, Arsenal n'avait ainsi remporté que trois derbys sur les neuf derniers disputés. Une date importante, puisqu'elle représente le point de bascule dans la hiérarchie de la capitale anglaise. Ce jour-là, les Rouge et Blanc s'imposent largement (3-1), emmenés par les jeunes talents Bukayo Saka ou Emile Smith-Rowe, symboles de ce renouveau. Depuis, Tottenham peine à jouer les premiers rôles en haut de classement, assurant difficilement ses qualifications en Ligue des champions, et Arsenal est de retour au sommet. Dernier géant en difficulté: Chelsea. Chamboulés par le départ de leur légendaire président russe, Roman Abramovich, les *Blues* vivent l'une des périodes les plus compliquées de leur histoire récente. Incapable d'enchaîner les bons résultats, Chelsea stagne en milieu de tableau, loin des places européennes. Et ce n'est pas l'arrivée massive de recrues achetées à prix d'or durant le mercato d'hiver qui va changer ça, en tout cas pour cette édition du championnat anglais. Les méformes des différents cadors habituels permettent donc à Arsenal de faire cavalier seul en tête du championnat. La seule ombre au tableau se nomme Manchester City, véritable locomotive guidée par la furie Erling Haaland, loin d'avoir dit son dernier mot. De quoi rappeler aux supporters des *Gunners* la saison 2015-2016. Durant cette campagne, le titre était en effet promis à Arsenal, favorisé par les difficultés de Liverpool, Chelsea, City ou le déclin de Manchester United. Finalement, c'est l'étoile filante Leicester qui chipera la couronne. Mais aujourd'hui, pas de surprise à la Leicester à l'horizon, et les *Gunners* peuvent donc profiter de l'affaiblissement des géants pour redevenir un grand à leur tour.

Arsenal fait cavalier seul en tête du championnat, pour redevenir un grand à son tour.



Un bien joli cinq majeur

Pour faire un champion, il faut une équipe solide. Et pour constituer une équipe solide, quoi de mieux qu'une belle colonne vertébrale? Afin d'y arriver, Arsenal a pu compter sur cinq joueurs essentiels à son excellente saison. Dans les buts d'abord, avec l'indiscutable Aaron Ramsdale. Arrivé en provenance de Sheffield United et comme doublure de Bernd Leno, le portier de 24 ans n'a pas mis longtemps avant de pousser l'Allemand vers la sortie, pas pour rien que ce dernier est aujourd'hui à Fulham. Loin du cliché sur les gardiens anglais, Ramsdale rassure ses coéquipiers, par ses nombreux arrêts réflexes et sa carrure imposante entre les poteaux. Pour devenir le garant de la deuxième meilleure défense de Premier League, avec seulement 25 buts encaissés (derrière Newcastle, avec 18 buts pris). Les défenseurs, justement, sont les grands symboles de la réussite *gunner*. Parmi eux, William Saliba. Longtemps désiré par l'Olympique de Marseille, avec qui il s'était affirmé la saison dernière en prêt, le géant de Bondy a préféré revenir à Arsenal. Lui qui n'avait alors jamais été utilisé par le club londonien (acheté à Saint-Étienne, il a été prêté chez les Verts dans la foulée, avant d'être envoyé à l'OM) tenait à briller en Angleterre. Chose faite cette saison, pour un garçon formant un trio impressionnant aux côtés de Gabriel et Ben White. Également devenu international régulier avec l'équipe de France, Saliba franchit donc l'une des plus grandes étapes de sa carrière, tant individuellement que collectivement. Il est à la base de cette belle organisation collective, que deux hommes subliment, chacun à leur façon, au milieu de terrain: Granit Xhaka et Martin Ødegaard. Longtemps critiqué par son public – au point de jeter son maillot au sol après avoir été remplacé lors d'une défaite contre Crystal Palace (0-2), le 27 octobre 2019 –, le Suisse est revenu à son meilleur niveau. Véritable chasseur de ballon au milieu de terrain, associé à Thomas Partey et au nouvel arrivant Jorginho, le récupérateur soulage toute son équipe, et lui permet régulièrement de ne pas prendre l'eau. Un travail énorme, facilitant ainsi celui d'Ødegaard. Leader affirmé et nommé capitaine par Arteta malgré son jeune âge (24 ans), le Norvégien semble enfin avoir atteint le niveau qu'on lui promettait lors de son transfert au Real Madrid en 2014, à seulement 16 ans. Maître du jeu, il est chargé d'alimenter les attaquants, de trouver la faille et de permettre à l'équipe de faire la différence. Si Xhaka est celui qui empêche souvent Arsenal de perdre, Ødegaard est généralement celui qui permet à Arsenal de l'emporter. On aurait tout aussi bien pu citer Gabriel Martinelli, Gabriel Jesus ou encore Eddie Nketiah, mais le secteur offensif est surtout emmené par Bukayo Saka. Buteur, passeur, dribbleur, à l'image de son pote Marcus Rashford, le talentueux ailier cartonne, et tient enfin sa première saison référence. Bref, les Canonniers frappent fort.



Saliba


Xhaka


Ramsdale



Ødegaard


Saka

Tactique: brancher la box pour mieux redémarrer

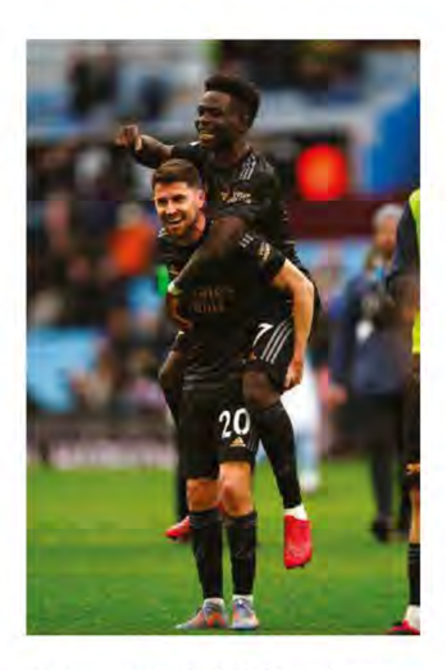
Pour faire simple, Arsenal se présente en 4-3-3. Ramsdale dans les cages. Gabriel et Saliba en charnière centrale. White et Zinchenko comme latéraux. Partey en sentinelle. Xhaka et Odegaard en milieux relayeurs. Martinelli et Saka sur les ailes. Jesus en pointe. Ça, c'est pour les positions de départ. Mais une fois que le jeu s'anime, Arsenal en fait de même. Xhaka et Odegaard viennent soutenir la ligne offensive au plus haut, laissant ainsi de la place à Zinchenko pour s'insérer au milieu, à gauche de Partey, de sorte qu'un carré entre les quatre joueurs soit ainsi formé (les Anglais parlent de *box midfield*). Derrière, White resserre dans l'axe droit, Gabriel dans le gauche, Saliba prend le centre et Arsenal passe en défense à trois. Le but? Avoir un joueur supplémentaire au milieu (après ce switch en 3-4-3), et obliger ainsi l'adversaire à faire un choix, pour mieux en profiter ensuite en insistant sur l'homme laissé libre, en général entre les lignes adverses. Arsenal peut alors repartir sur une nouvelle situation favorable, soit parce que ses joueurs sont alors en domination numérique, soit parce que l'espace vers le but adverse s'est ouvert…



On peut ainsi voir Xhaka démarqué dans le demi-espace gauche et pouvoir ainsi progresser dans le sens du but. Ou encore Gabriel ou White monter balle au pied afin de créer un deux-contre-un en s'appuyant sur leurs ailiers respectifs, obligeant ainsi le latéral adverse à sortir de sa ligne et laisser un espace derrière lui. Parfois, selon les choix adverses, c'est à Jesus de venir décrocher pour apporter cet avantage numérique au milieu, tout en libérant un espace dans son sillage. Il peut alors relancer l'offensive en s'appuyant sur ses milieux, pendant que les ailiers plongent dans l'espace ainsi libéré. Ce à quoi Leandro Trossard excelle au moins autant, grâce à sa polyvalence et son sens du jeu, apportant même une dimension supplémentaire au jeu d'Arsenal via de nouvelles combinaisons.

Edu, un directeur sportif avec du flair

Mikel Arteta n'est pas le seul membre important du staff à avoir porté les couleurs d'Arsenal durant sa carrière de joueur. Le directeur sportif, Edu, a suivi la même trajectoire avant lui. *Gunner* de 2002 à 2005 et donc membre des "Invincibles" de 2004, le Brésilien a d'abord retrouvé le nord de Londres en tant que directeur technique, avant d'être promu directeur sportif en novembre 2022. Logique, pour un homme qui porte Arsenal dans son cœur et est aujourd'hui considéré comme l'un de ses membres importants. À l'instar d'Arteta, arrivé quelques mois après lui, Edu agit avec beaucoup de patience et d'intelligence et surtout une idée claire, voire une ligne directrice: s'appuyer sur un noyau fort, avant d'y ajouter quelques nouveaux éléments pour compléter l'effectif. Pour y arriver, une mise à jour de quelques années a été nécessaire (ainsi que quelques centaines de millions accordés par la famille Kroenke, propriétaire du club). Exit Gabriel Paulista, Héctor Bellerín, Mesut Özil, Pierre-Emerick Aubameyang, Alexandre Lacazette et Laurent Koscielny, qui n'ont pas réussi à donner une nouvelle impulsion aux *Gunners*. Pour ce faire, Edu, en accord avec Mikel Arteta, est formel quant à la formule à adopter. L'équipe sera surtout constituée de jeunes joueurs, issus du centre de formation, auxquels vont s'ajouter des joueurs d'expérience: Gabriel Jesus, Thomas Partey, Oleksandr Zinchenko ainsi que Jorginho et Leandro Trossard, fraîchement débarqués à l'été dernier. Ces deux derniers symbolisent d'ailleurs la méthode de travail d'Edu. Ne pas se ruer sur un joueur au risque de le surpayer, quitte à le laisser à la concurrence. Au dernier mercato hivernal, Arsenal a ainsi renoncé à Mykhaïlo Mudryk, pépite du Shakhtar Donetsk, parti à Chelsea contre 100 millions d'euros alors que l'Ukrainien était pisté depuis de nombreux mois. Tranquillement, les *Gunners* sont plutôt allés chercher Jorginho et Trossard, deux joueurs qui collent au projet de jeu d'Arteta, apportent de l'expérience et donc des performances immédiates. Car, au-delà du recrutement, le travail d'Edu se caractérise par la gestion du club. L'ancien international brésilien n'avait d'ailleurs pas hésité à défendre ses *"Baby Gunners"* en septembre 2021, après un début de saison complètement manqué, quitte à se faire incendier dans la presse et sur les réseaux sociaux. *"Pour gagner, nous avons besoin d'une équipe pour être en bonne position en fin de saison, car il ne suffit pas d'avoir un onze titulaire, il faut une base*, argumentait alors Edu. *Bien sûr, ça fait mal d'être dans cette situation. Ce n'est pas à cette place que je veux voir le club, mais je veux voir une équipe jouer ensemble. Jugeons-les lorsqu'ils joueront ensemble."* Un an et demi plus tard, le temps lui a donné raison. C'est doux.





Edu comme un agneau.

Les transferts gagnants d'Arsenal depuis l'arrivée d'Edu



Saison 2019-2020

William Saliba: 30 millions d'euros
Kieran Tierney: 27 millions d'euros
Gabriel Martinelli: 7 millions d'euros

Saison 2020-2021

Thomas Partey: 50 millions d'euros
Gabriel: 26 millions d'euros

Saison 2021-2022

Ben White: 58 millions d'euros
Martin Odegaard: 35 millions d'euros
Aaron Ramsdale: 28 millions d'euros
Takehiro Tomiyasu: 18 millions d'euros

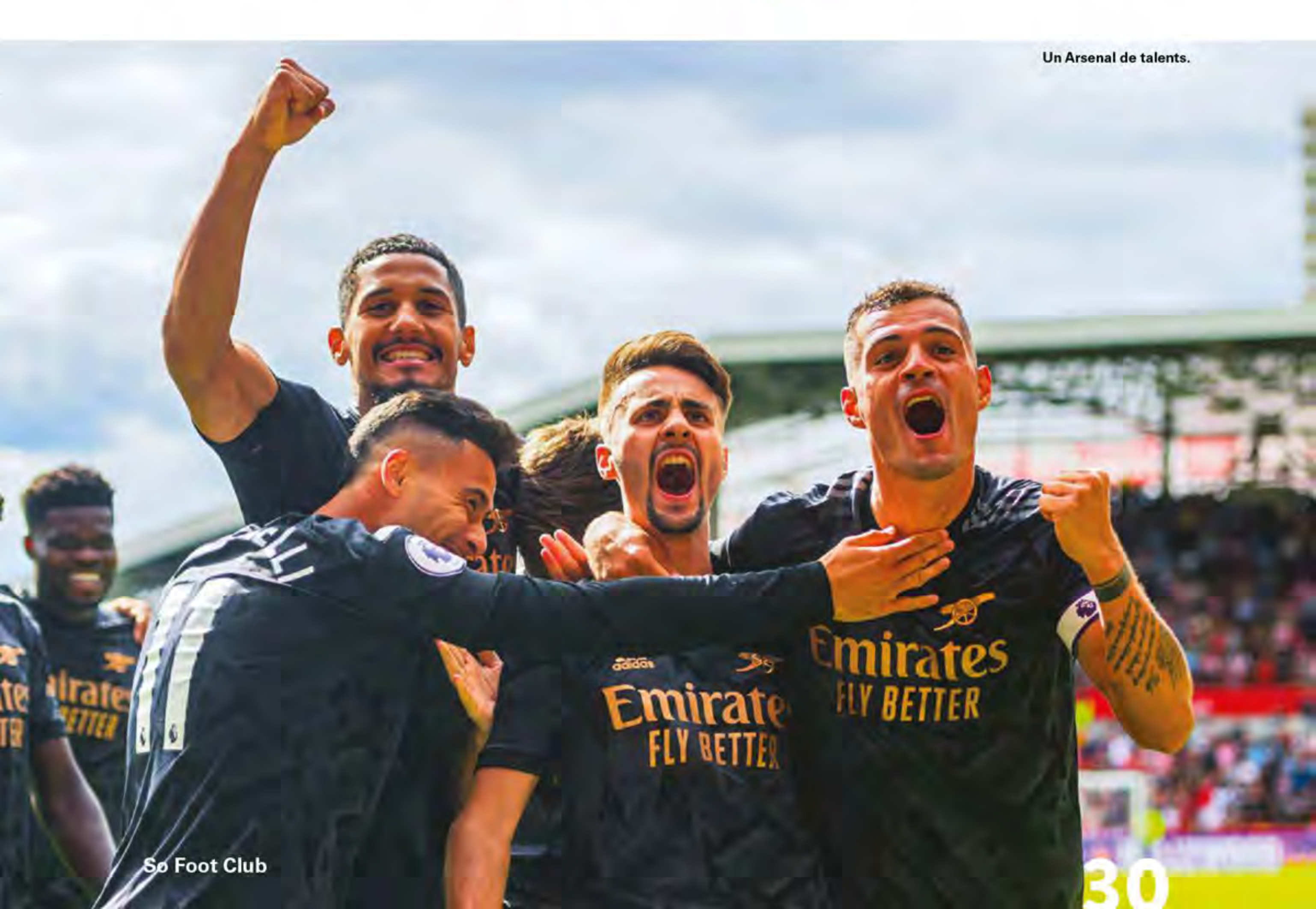
Saison 2022-2023

Gabriel Jesus: 52 millions d'euros
Oleksandr Zinchenko: 35 millions d'euros
Fábio Vieira: 35 millions d'euros
Leandro Trossard: 24 millions d'euros
Jorginho: 11 millions d'euros

Une formation qui cartonne

C'est une tradition qui était un peu passée aux oubliettes lors de la dernière décennie, mais Arsenal est un club qui aime s'appuyer sur des joueurs formés, et plutôt bien, dans son académie. Saka, Smith-Rowe, Nketiah et Nelson représentent ainsi brillamment cette nouvelle génération dorée. De même, nombreux sont les joueurs de l'effectif actuel à avoir complété, ou terminé, leur formation en arrivant à Arsenal: Aaron Ramsdale, Ben White, Takehiro Tomiyasu, Gabriel, William Saliba, Kieran Tierney, Martin Ødegaard, Fábio Vieira, Rob Holding ou encore Gabriel Martinelli. Arsenal est une terre d'or pour les jeunes pépites en quête de gloire, et voir tous ces jeunes performer à si haut niveau, aussi rapidement, impose le respect. Avec 25,1 ans de moyenne d'âge, Arsenal est d'ailleurs le deuxième effectif le plus jeune de Premier League, derrière Brighton (24,8 ans), mais devant les cadors habituels du championnat tels que Chelsea (25,3 ans), Manchester United (25,8 ans), Tottenham et Liverpool (26,5 ans) ou encore Manchester City (26,8 ans). On parle donc de joueurs qui peuvent encore tout à fait progresser, et qui se sont montrés plus que capables de s'adapter rapidement à leur nouvel environnement. Arrivés à Arsenal il y a un peu plus d'un an et demi, ces joueurs ont, depuis, développé des automatismes forts, qui sautent aux yeux à chaque match des *Gunners*. Ils connaissent leur jeu, développent le même football, selon une vision qu'ils partagent, et qu'ils ont appris dans le même environnement. De sorte qu'Arsenal fait aujourd'hui figure de véritable modèle à suivre. Sa base, extrêmement solide, repose sur de jeunes joueurs qui, malgré une faible expérience du très haut niveau, produisent l'un des plus beaux footballs d'Europe, à tel point qu'on pourrait croire qu'ils évoluent ensemble depuis dix ans. Cela suffira-t-il à aller chercher le titre de champion d'Angleterre face à l'ogre Manchester City? Réponse, au plus tard, le 28 mai prochain.

Arsenal est une terre d'or pour les jeunes pépites en quête de gloire, qui produisent l'un des plus beaux footballs d'Europe.



Un Arsenal de talents.

Les dates clés du retour au premier plan d'Arsenal



9 juillet 2019

Edu devient le directeur technique d'Arsenal.



22 décembre 2019

Mikel Arteta devient l'entraîneur d'Arsenal.

1er août 2020

Arsenal remporte la FA Cup contre Chelsea (2-1), premier trophée de l'ère Edu-Arteta.



26 septembre 2021

Arsenal écrase Tottenham (3-1), victoire fondatrice dans l'éclosion des *Baby Gunners*.



31 janvier 2022

Pierre-Emerick Aubameyang, déchu de son capitanat, quitte Arsenal pour Barcelone. Un tournant majeur qui marque l'emprise définitive d'Arteta sur son groupe.



22 juillet 2022

Dix-huit jours après Gabriel Jesus, Oleksandr Zinchenko signe à Arsenal. Le puzzle est assemblé, Arsenal est prêt à tourner à plein régime.

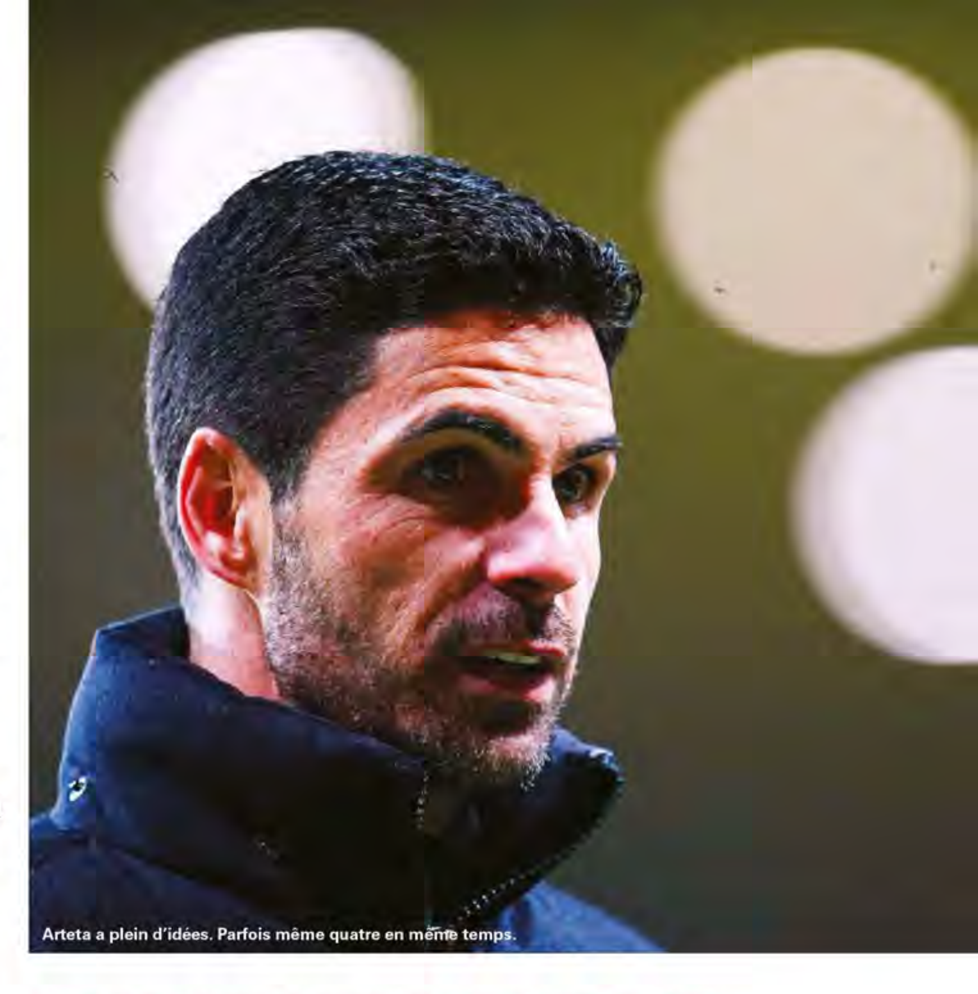


Arteta, Mikel chrome

Arrivé sur le banc des *Gunners* en décembre 2019, Mikel Arteta a mis moins de trois ans pour faire d'Arsenal une redoutable équipe qui lui ressemble. Porté par une philosophie de jeu bien identifiée et proche de ses joueurs tout en faisant confiance aux jeunes, l'Espagnol fait partie des entraîneurs qui comptent désormais dans le football actuel. Mais comment le coach d'à peine 41 ans en est-il arrivé là, et pourquoi? Grâce à qui, à quoi? Retour sur les secrets du technicien qui pourrait bien remporter la Premier League dès cette saison, et sur sa trajectoire qui l'a vu apprendre aux côtés de Pep Guardiola ou encore Luis Fernandez.

PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: ICON SPORT




Arteta a plein d'idées. Parfois même quatre en même temps.

C'était avant 2020, bien avant l'arrivée du coronavirus et ses multiples confinements. Au lendemain d'un match de Manchester City, un homme s'adresse à son groupe. Précision, sérénité, mots bien sentis, présence et autorité naturelles... Cette personne aux allures de patron a tout de l'entraîneur principal, qu'il n'est pas encore. Cette personne, c'est Mikel Arteta, adjoint aux côtés de Pep Guardiola. *"Cette assurance, je l'ai vue de mes propres yeux. J'étais à Manchester pour les rencontrer, lui et Pep. Il dirigeait la séance et là, je me suis dit:* 'Lui, numéro deux? Ok, il a largement l'étoffe pour être le *number one*. Il sera un coach à succès, c'est inévitable', rembobine Luis Fernandez, technicien passé notamment par la Liga avec l'Athletic Bilbao, l'Espanyol Barcelone ou encore le Real Betis. *Il faut imaginer: tout le monde devant lui à l'écoute, tout le monde discipliné, personne qui ne parlait, personne qui ne bronchait... Tu sais, tu sens immédiatement ces choses-là quand tu assistes à une séance. Tu te dis:* 'Lui, il va réussir' *ou* 'Lui, ça ne le fera pas'. *Là, c'était assez flagrant..."* Quelques années plus tard, l'Espagnol est dans la peau du chef de gang sur le banc d'Arsenal. Et il est en train de donner totalement raison à Luis Fernandez, puisqu'il est en passe de réaliser un très gros coup et de remporter la Premier League avec les *Gunners*. En 2022-2023, le club londonien s'est en effet transformé en machine de guerre, avec une seule défaite lors de ses dix-neuf premières journées de championnat pour seize victoires, et cinq succès sur six possibles en phase de groupes de Ligue Europa. Arsenal atteint une maturité étonnante que peu de spécialistes avaient anticipée. Séduisants dans le jeu et efficaces dans les deux surfaces, les potes de William Saliba sont enfin de retour pour jouer les premiers rôles. Forcément, leur guide n'y est pas pour rien.

"On parlait beaucoup foot, tous les deux. Il était à l'écoute, il posait toujours des questions."
Luis Fernandez, son ancien coach au PSG

Pourtant, tout ne s'est pas déroulé comme sur des roulettes à Arsenal. Attiré en décembre 2019 pour succéder à l'intérimaire Fredrik Ljungberg (qui remplaçait lui-même Unai Emery, le temps de cinq petits matchs), Arteta débarquait dans un club qui n'a toujours pas digéré le départ d'Arsène Wenger un an et demi plus tôt. Au départ, le jeune coach n'échappe pas aux critiques. Bien qu'il remporte la FA Cup et le Community Shield dès son arrivée, l'Hispanique ne convainc pas l'ensemble des supporters ni des experts. Pire, il ne parvient pas à qualifier ses *Gunners* en Ligue des champions. Huitième place au classement en 2020, idem en 2021, cinquième position en 2022... Les Canonniers ne déchaînent pas les foules, loin s'en faut. Mais le bonhomme, qui a entamé une réflexion sur le moyen et le long termes en faisant fi des rumeurs de licenciement entendues à son encontre, a un plan. Travaillant en silence et suivant presque dogmatiquement des idées au service de sa philosophie de jeu toute catalane, le jeune coach prend son temps tout en appelant à la patience. Et ça marche: cette saison, la mayonnaise prend, notamment via un schéma offensif qui alterne du 4-2-3-1 au 4-3-3. Une approche tactique parfaitement comprise par ses





poulains, et une intelligence de jeu qu'il a su inculquer à ses protégés. D'ailleurs, cette intelligence était déjà en lui alors qu'il était encore joueur.

Placement et replacement

"J'étais allé le chercher quand il était en équipe réserve à Barcelone. Je l'avais fait venir au Paris Saint-Germain, on se l'était fait prêter, se souvient Fernandez, qui l'a dirigé de 2000 à 2002 dans la capitale de l'Hexagone et qui lui a fait découvrir la C1. *Rien qu'en le regardant, tu savais qu'il avait en lui une énorme évolution potentielle tactiquement parlant. Anticipation, récupération, transmission, cassage de lignes: il disposait de qualités que des joueurs comme Paul Pogba, Thiago Alcántara ou Jorginho* (qu'il a d'ailleurs fait venir de Chelsea, lors du dernier mercato hivernal, NDLR) *peuvent aujourd'hui avoir. Que ce soit techniquement ou tactiquement, c'était le* high level. *Il avait une intelligence dans le placement et le replacement qui lui permettait d'éviter les courses à haute intensité. On parlait beaucoup foot, tous les deux. Il était à l'écoute, il posait toujours des questions."*

Attentif, donc, mais aussi extrêmement généreux en matière d'efforts intellectuels. Deux traits de caractère qui l'ont fait arriver à City à seulement 34 piges, juste après avoir pris sa retraite et sur la demande d'un Guardiola ayant déjà sollicité le monsieur dès 2012. *"Je lui avais alors répondu:* 'Je joue encore, tu sais, c'est un peu tôt!' ", a déjà raconté le principal intéressé, qui a attendu de vraiment raccrocher les crampons pour enchaîner sur cette nouvelle étape dans sa carrière. *"Il a beaucoup appris avec Pep, il était bien entouré et bien accompagné dans un staff à connotation espagnole. Il était idéalement encadré, avec tous ses compatriotes. Du côté de Manchester, il a vraiment bien bossé. Il s'est complètement libéré, il a su saisir sa chance et a gagné une confiance totale avec Pep qui lui a donné de réelles responsabilités. Si bien que pour prendre Arsenal derrière, il n'y avait pas de problème apparent"*, note encore Fernandez. Un bourreau de boulot, vraiment. *"Quand je l'ai interviewé à propos d'Arteta, Pep a déclaré:* 'Ce gars travaille tellement dur… Il est tellement passionné, tellement impliqué, tellement absorbé par ce qu'il fait et il sait ce qu'il fait' ", a ainsi témoigné Rio Ferdinand, au cours de son émission intitulée *Five*. À tel point que son engagement vire parfois à l'obsession, comme il l'a indiqué au *Telegraph*: *"Avec moi, c'est très méthodique. Je suis une personne très méticuleuse, très routinière. Quand nous gagnons, je n'aime pas changer de vêtements. J'aime garder exactement le même pull, le même pantalon et les mêmes*

"Avec moi, c'est très méthodique. Je suis une personne très méticuleuse, très routinière."
Mikel Arteta

Arteta, trop à fond?

"La frontière entre être passionné et faire le clown est parfois sinueuse, mais Mikel Arteta s'est cette fois comporté comme un clown." Ancien attaquant de Chelsea et de l'Angleterre, Chris Sutton n'a pas aimé l'attitude de l'entraîneur le 3 janvier 2021. Durant un Arsenal-Newcastle s'achevant sur un score nul et vierge, l'Espagnol se montre en effet plutôt énervé en conspuant les décisions arbitrales de manière assez véhémente. *"Arteta a agi ainsi tout au long du match, protestant contre chaque décision. Il a réagi de manière excessive dans son comportement, et les joueurs d'Arsenal l'ont imité en entourant l'arbitre"*, continue l'ex-international, dans les colonnes du *Daily Mail*. Une façon spectaculaire de vivre la rencontre qui ne choque pas tout le monde, bien au contraire. *"C'est un plaisir de le voir comme ça, c'est un vrai régal même!* s'enthousiasme ainsi Luis Fernandez. *Sur le terrain, il était très calme. Alors que tu le vois aujourd'hui… Ce n'est plus le même, il est surexcité. Tu le sens vivre ses matchs à 100 %, à fond dans son moment."* Hâte de voir sa réaction si jamais Arsenal gagne le titre alors…





Pendant cette séance, ils n'ont pas travaillé que le port du bonnet.

Arsenal, l'ancienne ex jamais oubliée

150 matchs, seize buts et huit passes décisives en l'espace de cinq saisons... Sans oublier trois titres glanés, à savoir une Coupe d'Angleterre et deux Community Shield. Tels sont les faits d'armes d'Arteta à Arsenal, où il a évolué de 2011 à 2016. Acheté douze millions d'euros à Everton, le milieu de terrain a même porté le brassard du club en septembre 2012. C'est dire si l'aventure a viré à l'histoire d'amour entre les deux parties, le joueur acceptant même de baisser son salaire d'un demi-million d'euros annuels au moment de quitter les *Toffees* pour s'engager en faveur des *Gunners*. *"Lorsque nous étions ensemble sur le banc de Manchester City et que nous marquions un but, il sautait partout. Il célébrait, tout le temps... Sauf contre une équipe"*, a d'ailleurs raconté Pep Guardiola à la presse à propos de son ex-adjoint et des duels disputés contre les Londoniens. *"Je me retournais, et il était là, assis. Là, je me disais:* 'Ce gars aime vraiment Arsenal.'*"*

chaussures pour le match suivant... Si nous perdons, à l'inverse, je passe à quelque chose de différent."

Dès lors, rien d'étonnant à ce que la paire Guardiola-Arteta ait fonctionné, même si aujourd'hui, les deux bataillent pour la couronne nationale. Pour autant, on ne peut pas vraiment parler de rivalité, même si Arteta pourrait bien priver son ancien club, City, de titre, mais plutôt d'admiration et de grand respect mutuel, comme le prouvent leurs déclarations. Guardiola, d'abord: *"Je ne peux pas évaluer l'impact que j'ai eu sur lui, mais je peux vous dire que son influence sur moi a été très importante. Il a fait de moi un meilleur manager, je savais quand il était ici qu'il avait toutes les qualités pour être un grand entraîneur."* Arteta, ensuite: *"Je ressens de la gratitude parce qu'il m'a inspiré comme joueur, qu'il m'inspire et m'a donné ma chance comme coach."* Une fois lancé en solo, Arteta s'est également amélioré sur certains points clés. Comme dans l'emprise à instaurer sur le groupe, par exemple. Si Fernandez se souvient de *"quelqu'un qui se démarque par sa*

"Cette conversation avec lui a changé ma manière de voir les choses."
Héctor Bellerin

simplicité et sa gentillesse", l'international aux douze sélections avec la *Roja* sait maintenant faire preuve de fermeté afin de mieux faire jouer la concurrence. À l'image de l'épisode avec Pierre-Emerick Aubameyang, poussé vers la sortie par le manager alors qu'il représentait l'un des cadres les plus respectés du vestiaire. Ou comme le dit Mohamed Elneny dans la série *All or nothing: Arsenal* diffusée sur Amazon: *"Cette étape a assis son autorité à 100%. Car chacun s'est dit:* 'Si Mikel fait ça au capitaine, qu'est-il capable de faire avec un autre joueur?' *Ce chapitre nous a montré qu'il ne rigolait pas, tout le monde avait peur pour sa place. Aujourd'hui, tout le monde s'apprécie et travaille ensemble. C'est ce qui nous donne cette force cette saison, les égos sont mis de côté."* À ne pas confondre, cependant, avec de la terreur. Au contraire, le natif de Saint-Sébastien – qui a imposé la présence d'un psychologue dès ses

“Son influence sur moi a été très importante. Il a fait de moi un meilleur manager.”
Pep Guardiola

premiers pas à Londres – sait être proche de ses soldats quand cela est nécessaire. À ce titre, la relation entre Héctor Bellerin – qui a depuis fait ses valises – et le Basque pourrait servir de modèle pédagogique.

“Mikel et sa femme m’ont adopté, quand je suis arrivé. J’étais juste un enfant, et il s’est comporté comme un père pour moi”, insistait déjà le latéral pour *El Pais* en 2016, quand les deux hommes étaient coéquipiers à Arsenal. Puis, ils se sont retrouvés quand le tacticien a signé son retour à Londres à une période pas franchement rose d’un point de vue sportif pour le défenseur. *“J’allais dans pas mal de soirées, j’allais dîner, je m’achetais toutes les fringues que je voulais. J’ai bien profité de Londres, je sortais avec Monreal, Cazorla et Ospina... Puis, un jour, Arteta m’a invité chez lui. Il m’y attendait avec son agent. On s’est tous assis à une table, et Mikel m’a demandé:* ‘Héctor, tu gagnes combien? Et quelle partie de cette somme dépenses-tu?’ *Son ton était tellement paternel que je n’ai pas considéré ses questions comme invasives ou désagréables*, a-t-il dévoilé, dans *So Foot*. *Mikel voulait juste que je fasse attention. D’une certaine manière, cette conversation avec lui a changé ma manière de voir les choses. C’est à partir de là que j’ai commencé à gérer ma carrière.”* Une sorte de papa poule ferme mais juste, et tout à fait capable de ramener un club historique dans la lumière. En faisant confiance aux jeunes (Bukayo Saka, Martin Ødegaard et Gabriel Martinelli ou encore Saliba, les cinq joueurs les plus utilisés ayant 25 balais ou moins), en bâtissant un effectif conforme à sa vision et en construisant un collectif qui lui ressemble. *“Il veut des garçons sérieux dans la préparation, des jeunes talentueux, des bons gars qui n’ont pas peur de courir, des types qui soient réceptifs... Il a su imposer ses idées, aller chercher les joueurs qu’il voulait*, conclut Luis Fernandez. *Quand il se faisait critiquer au départ, ça me faisait bien rire.”* Maintenant, Mikel Arteta ne fait plus rire personne. Et il pourrait bien faire pleurer City et même Pep Guardiola, qui ne pourra toutefois pas s’empêcher, au fond, d’être fier de son protégé...

⚽ Propos de Luis Fernandez recueillis par FC



Le doigt levé comme celui qui sait, et veut le montrer.


Swissquote
XHAKA
34
BETANO
26
15
adidas

Pour Arsenal, l'Europe attendra

Bien loin de la souveraineté affichée en Angleterre, Arsenal a pris la porte dès les huitièmes de finale de la Ligue Europa face au Sporting CP (2-2, 1-1 3-5 TAB). Une élimination qui pointe les limites actuelles des *Gunners*, mais dessine également leur marge de progression. PAR FABIEN GELINAT. PHOTOS: ICON SPORT

"Nous voulions vraiment passer, nous battre dans la compétition et aller au bout. Aujourd'hui, nous avons essayé, et cela n'a pas suffi. Nous n'avons pas trouvé notre rythme et notre fluidité, nous étions en retard, nous avons donné le ballon de très nombreuses fois. On a trouvé notre rythme dans les vingt dernières minutes, mais on n'a pas marqué. Nous avons montré une énergie et une mentalité incroyables, mais nous n'avons pas gagné. Les tirs au but sont une loterie. (...) On ne peut pas compter sur les tirs au but pour gagner une compétition." Forcément, Mikel Arteta était déçu le 16 mars dernier, quelques minutes après une élimination à domicile en huitièmes de finale de la Ligue Europa. Néanmoins, cela doit-il justifier une explication bancale telle que *"les tirs au but sont une loterie"*? Certainement pas, et cette sortie du technicien d'Arsenal rappelle qu'aussi forts soient-ils cette saison, les *Gunners* ont encore un long chemin à parcourir pour retourner dans le gotha du football européen.

Un parcours de fainéant

Cette élimination précoce n'est finalement qu'une suite prévisible aux signes avant-coureurs aperçus lors de la phase de groupes. Placés dans la poule A de cette Ligue Europa avec le FC Zürich, le PSV Eindhoven et le FK Bodø/Glimt, les Canonniers sont évidemment favoris pour accrocher la première place et éviter les barrages. Avec quinze points récoltés en six matchs, le contrat est rempli, mais la forme laisse à désirer. Deux succès étriqués contre Zürich et deux autres victoires sans convaincre contre Bodø/Glimt, tandis que le PSV gratte logiquement trois points sur la double confrontation en s'imposant à Eindhoven lors de la cinquième des six journées de poules. Six journées où Arteta n'hésite d'ailleurs pas à faire jouer la rotation d'effectif afin d'impliquer un maximum de joueurs tout en reposant ses titulaires. Suffisant pour terminer en tête du groupe, pas pour impressionner la concurrence. Exempt des barrages, Arsenal hérite donc du Sporting CP en huitièmes. Le match aller, au Portugal, voient des Canonniers en difficulté arracher un match nul (2-2) grâce à un CSC heureux. Au retour, malgré l'ouverture du score précoce de Granit Xhaka, l'international suisse et ses coéquipiers traînent des pieds, ne tuent pas le match et laissent une fenêtre d'espoir dans laquelle les *Leões* s'engouffrent. Un lob fou de 50 mètres pour égaliser, un match qui file en prolongation et une séance de tirs au but parfaitement maîtrisé par les visiteurs pour conclure. Merci, au revoir.



Une leçon pour l'avenir

Mais qu'a-t-il donc manqué aux *Gunners* pour poursuivre leur aventure européenne? La solution de facilité reviendrait à dire qu'ils n'ont pas joué la compétition à fond, tout comme ils ont pu le faire pour la FA Cup ou la League Cup afin de se concentrer à 100 % sur le championnat. Mais les réactions des joueurs et du staff, abattus après l'élimination au terme d'un scénario fou, laissent penser que la C3 était un objectif important. Arsenal a finalement pêché par manque d'expérience. Trop nonchalant, trop facile et surtout trop dilettante à ce niveau de compétition pour ne pas être puni de ne pas avoir su mettre le but du break. Point positif: ce groupe est jeune, apprend vite et va pouvoir se servir de ce revers pour le sprint final en championnat, avant de retenter sa chance en Europe dès l'année prochaine. Et cette fois-ci, ce sera en Ligue des champions, une compétition qu'Arsenal n'a plus disputée depuis six ans. Et en C1, l'expérience acquise via cette élimination, et la leçon qui va avec, pourrait bien s'avérer cruciale dès la phase de poules...

TEREM MOFFI



Des racines et des ailes

Devenu la recrue la plus chère de l'histoire de l'OGC Nice, en débarquant de Lorient cet hiver, Terem Moffi est la nouvelle tête du projet azuréen. À 23 ans, et après un parcours déjà rocambolesque, le Niçois débarque avec un statut. Portrait.

PAR LÉO TOURBE. PHOTOS: ICON SPORT

"D*ans ce qu'on est en train de construire, il correspond vraiment à ce qu'on recherche en matière de valeurs"*, introduisait Florent Ghisolfi, le directeur sportif de l'OGC Nice, dans les colonnes de *Nice-Matin*, lors de l'arrivée de Terem Moffi. Prisé par quelques clubs de Premier League et par l'OM, le Nigérian a finalement choisi le projet niçois et posé ses bagages chez les Aiglons contre une trentaine de millions d'euros, un record pour eux. *"Si vous m'aviez dit lors de notre passage à Buckswood qu'il jouerait en Ligue 1, je l'aurais cru. Mais l'argent qu'il a coûté à Nice et le fait qu'il puisse encore aller à un autre niveau…"*, estime Alex McCarthy, ancien entraîneur de Moffi à Buckswood, dans le sud de l'Angleterre. Moffi a en effet pris du galon depuis cette époque. Grâce au jeu des agents, et à la proximité de son père avec celui d'Alex Iwobi, le natif de Calabar quitte le Nigeria et débarque en Angleterre à 17 ans. À Buckswood donc. *"Buckswood est une académie de foot rattachée à une école. On offrait des bourses à de talentueux footballeurs venant du monde entier. C'était une école, pas un centre de formation professionnel, mais on essayait de le faire le plus professionnellement possible"*, détaille McCarthy.

Talonnade dans les airs

L'école joue contre les meilleurs centres de formation de l'île, et Moffi tape vite dans l'œil des recruteurs. *"Ils ne pouvaient pas signer Terem à cause de son visa, mais il y a tellement de clubs qui nous ont dit que s'il avait eu un passeport européen, ils l'auraient signé immédiatement. Ça aurait été de loin le meilleur joueur de n'importe quel centre pro"*, explique son ancien entraîneur, rapidement sous le charme de ses qualités de footballeur. Déjà puissant, rapide et froid devant le but, le Nigérian impressionne également le staff par sa propension à marquer des buts incroyables. *"Je me souviens d'un match à l'extérieur. Le ballon arrive dans la surface, il saute et il reprend d'une talonnade dans les airs pour marquer. On n'avait pas compris ce qu'il avait fait jusqu'à ce qu'on regarde le match en vidéo. C'était incroyable"*, se remémore McCarthy. Ce dernier est ensuite enrôlé en tant qu'adjoint par le Kauno Zalgiris, un club de première division lituanienne. Il emmène alors deux joueurs avec lui: un défenseur central et Terem Moffi.



"Terem c'est la puissance, c'est la vitesse."

Thomas Monconduit, son ex-coéquipier à Lorient

"Quand mon agent m'a dit que j'avais une opportunité dans un pays nommé Lituanie, j'ai dû googliser pour savoir où c'était et quel genre de nation c'était. Mais je n'ai même pas hésité une seconde, c'était une chance énorme pour devenir professionnel", racontait Moffi dans une interview pour *So Foot*. Les premiers mois sont laborieux pour ce jeune adulte, pas complètement autonome et lâché dans un environnement totalement différent de ses habitudes. *"Je suis nigérian, et chez moi, il fait toujours chaud, c'est tout le temps l'été. Quand tu vas dans un pays où parfois il fait -20 degrés, c'est dingue. C'est trop dur"*, confiait-il. L'alimentation est également un nouveau défi à gérer pour tous ces jeunes sortis de leur cocon anglais, où tout était préparé pour eux. *"Je me souviens être allé les aider, aller acheter des choses pour eux, leur montrer comment faire leur course, leur donner des conseils"*, se rappelle ainsi Alex McCarthy.

Sur le terrain, ces difficultés d'adaptation ont leur lot de répercussions. Moffi met du temps à mettre la machine en route. Malgré sa puissance naturelle, le Nigérian n'arrive pas à s'habituer à l'intensité physique des adultes. Mais, après un



“Quand tu vas dans un pays où parfois il fait -20 degrés, c’est trop dur.”

Terem Moffi, refroidi

La fiche

TEREM MOFFI

Né le 25 mai 1999, à Calabar, Nigeria

Attaquant
International nigérian, 9 sélections, 3 buts

Parcours pro:
2017 FK Kauno Zalgiris (Lituanie)
2019 FK Riterai (Lituanie)
2020 KV Courtrai (Belgique)
2020-2023 FC Lorient
Depuis 2023 OGC Nice

bon mois de galère, il se met enfin au diapason. *“Vers la fin de la saison, alors qu’il commençait à jouer régulièrement, on a rencontré le Vilnius Zalgiris, la meilleure équipe de Lituanie*, ressasse McCarthy. *Il a eu le ballon, et a remonté le terrain tout en puissance. C’était comme le revoir à l’académie, mais face à des adultes. À partir de là, les autres clubs ont commencé à s’intéresser à lui.”* Malgré cette embellie, il ne claque qu’un but en huit matchs, et sans que son équipe ne glane le moindre succès. Alors que le club veut le conserver, ses agents lui font miroiter un transfert dans un club d’un meilleur standing, et évoquent la Belgique. Finalement, pour des problèmes de visa, il doit retourner au Nigeria. Sauf qu’en l’absence d’ambassade lituanienne dans son pays, il doit se rendre en Égypte, puis en Afrique du Sud pour obtenir un nouveau sésame. *“C’était terrible. J’étais juste chez moi au Nigeria, à m’entraîner dur. Ce n’est pas quelque chose que j’aimerais revivre”*, affirmait-il.

Un an et demi sans jouer

Malgré cette période difficile, il parvient à rebondir, après un an et demi loin des terrains, toujours en Lituanie, cette fois au FK Riterai. Là, la machine se lance. En l’espace de huit mois, il claque 20 buts en 31 rencontres. Cette fois, c’est parti et la Belgique commence vraiment à lui faire les yeux doux. Il rejoint alors Courtrai lors du mercato hivernal 2020 et plante cinq buts en onze matchs. Son match référence se joue probablement face au Club Bruges, contre qui il marque le but égalisateur. *“Son équipe avait joué en 5-4-1 avec lui tout seul devant. Et je l’avais trouvé très intéressant”*, se souvient Christophe Pélissier, alors coach de Lorient, et qui va justement y attirer Moffi. *“C’est un agent qui nous parle du profil pendant le confinement*, se rappelle l’actuel coach d’Auxerre. *Je m’en souviens parce qu’on avait beaucoup de temps! J’ai même regardé ses anciens matchs en Lituanie, où je le voyais traverser le terrain sur des pelouses synthétiques. Mais on avait du mal à identifier le niveau de ce championnat, donc j’avais regardé son match contre Bruges, qui était en Ligue des champions.”*

Tout comme sa cellule de recrutement et son directeur sportif de l’époque, Christophe Leroux, Christophe Pélissier est conquis et demande à son président,

Loïc Féry, de le faire venir: *"Il y avait une hésitation de sa part, mais c'était normal. Ça représentait quand même un certain prix pour quelqu'un qui n'avait encore rien fait au haut niveau européen. Mais Terem rentrait vraiment dans le profil des joueurs que je souhaitais, à savoir un joueur de transition, puissant devant."* Moffi rejoint donc les Merlus début octobre. Dans un premier temps, il peine à convaincre ses coéquipiers. *"Je vais être franc, on s'est demandé ce qu'il faisait là. Parce qu'il arrive hors de forme. Et il vit trois/quatre mois difficiles quand il arrive"*, témoigne Thomas Monconduit, aujourd'hui à Saint-Étienne et arrivé quelques semaines avant lui en Bretagne, avant de continuer, et de revenir sur l'envol de son ancien coéquipier. *"Après, il met la machine en route à partir de janvier. Là, on s'est dit qu'on tenait une pépite."* Le Nigérian fait une deuxième partie de saison phénoménale où il claque onze de ses quatorze buts. À tel point que le promu lorientais termine cinquième de la phase retour et se sauve de la relégation. *"Quand on a un joueur de ce niveau, c'est sûr que ça augmente rapidement la capacité de l'équipe à faire des résultats"*, explique l'entraîneur auxerrois. Moffi poursuit sur sa lancée lors du début de saison suivant avant de s'essouffler en cours de route, pour finir avec seulement huit buts au compteur. Finalement, cette année, il a repris son rythme de croisière et fait trembler les filets douze fois en dix-huit rencontres avec les Morbihannais.

Nice, et plus si affinités?

Terem Moffi a toujours dégagé une colossale sensation de puissance, impressionnant chacun de ses coéquipiers et coachs, qui ont tous en mémoire un exemple de démonstration de sa force. *"Son but contre Reims l'année dernière… il prend la balle, il se retourne, il passe entre deux joueurs, il les écarte et il va finir. En fait, Terem c'est la puissance, c'est la vitesse. Et malgré ça, il arrive quand même à être lucide, à être fin devant le but"*, explique par exemple Monconduit. *"Je me souviens du match de Lille où il traverse le terrain avec Fonte et Botman sur le dos, ce qui n'est pas rien, et il fait marquer Laurienté"*, rembobine là encore Pélissier. Un autre point, en plus de la puissance sur le terrain, sur lequel tous ses partenaires sont d'accord, c'est bien sa gentillesse en dehors. *"On voyait qu'il y avait un potentiel et puis après on a découvert l'homme*, lâche l'ex-coach lorientais. *Et l'homme est tout simplement extraordinaire. Il est arrivé avec une fraîcheur mentale, une envie de tout arracher, on sentait qu'il était content d'être là parce qu'il découvrait la Ligue 1."*

Malgré sa timidité et son laconisme, son caractère lui permet de conquérir tous ses coéquipiers. *"Vous pouvez interviewer tous les joueurs avec lesquels il a joué, je pense qu'il n'y en a aucun qui dira qu'il ne l'aime pas. C'est trop un bon mec. Dans un collectif, il est trop important. À l'entraînement, je vais marquer par exemple, et il va crier:* 'Mon Tom!' *C'est tout bête, mais quand quelqu'un est trop content pour toi comme ça, t'as qu'une envie, c'est de le régaler après"*, détaille ainsi Thomas "Tom" Monconduit. *"C'est un des rares attaquants qui, après être sorti, est capable de traverser le terrain pour embrasser son remplaçant si celui-ci vient à marquer"*, renforce Christophe Pélissier. Le coéquipier parfait donc. Et bientôt l'attaquant sans faille? Malgré son mètre

"On a découvert l'homme. Et l'homme est tout simplement extraordinaire."

Christophe Pélissier, son ancien coach à Lorient

88, Terem a encore du mal à s'imposer dans le domaine aérien. *"S'il veut avoir la panoplie de l'attaquant complet, il doit travailler sa capacité à marquer de la tête"*, estime l'entraîneur. D'après ses anciens collègues, ça ne fait aucun doute qu'il parviendra à ajouter cette corde à son arc. Où s'arrêtera-t-il alors? *"Il peut aller bien plus haut, bien plus loin. Je le vois finir en Angleterre, clairement"*, pronostique Thomas Monconduit. Ça tombe bien, Merem est supporter de Chelsea, et les *Blues* ont le chéquier en feu…

⚽ Tous propos recueillis par LT, sauf mentions.



Sur le terrain aussi, il met des sacoches.

WILL STILL



LOVING YOU!

Depuis qu'il occupe le poste d'entraîneur principal du Stade de Reims, Will Still n'a perdu que deux fois en 21 rencontres. Et tout ça, à 30 ans. Alors, en plus de forcer le respect, le rouquin préféré de la Ligue 1 oblige à s'attarder sur son parcours, ses passions et les clés de sa réussite. Portrait.

PAR MATTHIEU DARBAS PHOTOS: ICON SPORT

"*Je ne suis pas juste un geek qui a joué à Football Manager. Je n'ai pas juste atterri à Reims en venant derrière mon ordi. D'ailleurs, c'est un ordi que je ne touche plus depuis des années et des années. Je sais qu'on parle souvent des diplômes, mais je ne me prends pas trop la tête avec ça.*" En marge de cette défaite face à l'OM dimanche 19 mars (1-2), en clôture de la 28e journée de Ligue 1, qui est venue mettre fin à une série d'invincibilité de 19 matchs sans défaite (du jamais-vu dans les cinq grands championnats européens depuis Tito Vilanova à Barcelone lors de la saison 2012-2013), Will Still est revenu sur l'étiquette que les médias lui collent depuis qu'il a explosé sur le banc de Reims: celle d'un coach formé sur ordinateur, et sans diplômes. En déconstruisant la légende qui s'est forgée autour de son éclosion, le tacticien belge en a profité pour rappeler une évidence: des diplômes, il en a. "*Comme Didier Digard* (entraîneur de l'OGC Nice), *on a les plus hauts possibles ou atteignables jusqu'à maintenant. Je répète, à 30 ans, avoir le BEPF ou la licence pro, c'est très compliqué. Je n'aurais pas pu le faire avant parce que je n'ai que l'âge que j'ai*", a-t-il expliqué. Et pourtant, celui qui est devenu le plus jeune entraîneur d'Europe il y a quelques mois a déjà tout vécu. Et plus souvent près des terrains que devant un clavier et une souris.

Un entraîneur d'outre-Manche

Le Stade de Reims avait déjà l'effectif le plus jeune de Ligue 1, il a également le plus jeune entraîneur de Ligue 1 depuis le 13 octobre 2022. "*Avec les joueurs, on parle le même langage, on écoute la même musique, on a les mêmes centres d'intérêt, les mêmes réseaux sociaux. Souvent, les discussions que j'entends dans le vestiaire sont les mêmes que j'ai avec mes potes quand on va manger un bout ou quand on sort ensemble. Forcément, c'est un avantage*", lance le jeune Belge, bien conscient que son âge est une force pour être proche de son vestiaire. D'abord entraîneur par intérim, Still, pas encore diplômé par l'UEFA, se voit confier les clés du camion par le président Jean-Pierre Caillot quelques semaines plus tard. Mais le rouquin a beau être plus jeune que son capitaine Yunis Abdelhamid (35 ans), ce n'est pas la première fois qu'il se retrouve dans une telle situation. En vérité, le trentenaire traîne déjà un sacré bagage. Fils de parents anglais venus s'installer en Belgique deux ans avant sa naissance, le petit Will, de son vrai prénom William ("*Il déteste ce prénom, car cela signifie Guillaume en français. Alors, parfois, on l'appelle Guillaume pour le taquiner*", s'amuse son ami d'enfance Julien Richard dans les colonnes de *L'Équipe*) a toujours été ambitieux. Alors, à l'heure de choisir son avenir, celui qui a frôlé le monde professionnel balle au pied (il a joué en 4e division) force le destin. À 17 ans, après trois mois à Louvain, il lâche ses études de kiné et la maison familiale de Braine-l'Alleud pour le Lancashire, région du nord-est de l'Angleterre.

"Avec les joueurs, on parle le même langage."
Will Still



Une évidence salutaire selon son père, Julian: "*Il n'aimait vraiment pas l'école. C'était un élève 51* (51 sur 100, tout juste au-dessus de la moyenne). *Quand il est arrivé à Preston, lui, pourtant timide, parlait avec tout le monde. J'ai vu Will dans son monde, il est devenu un élève 95* (sur 100)." Le sosie de Tintin rejoint alors le Myerscough College de Preston, où il va pouvoir laisser son ordinateur de côté et apprendre à jouer à *Football Manager* dans la vraie vie. Dans cette université du football, il se forme au coaching et se fait la main sur les U14 de Preston North End. En deux ans, le rouquin moqué se métamorphose et "*devient un autre personnage sur le*

terrain, le patron", insiste son ami Julien Richard. Le diplôme en poche, Will Still quitte l'Angleterre pour revenir sur sa terre natale. Téméraire, il décroche à l'été 2014 un poste d'analyste vidéo dans le staff de Yannick Ferrera, à Saint-Trond, en D2 belge. À 21 ans, Will Still venait de mettre un pied dans le football professionnel et devient alors analyste à Saint-Trond. Bingo: le club est promu, et Ferrera, qui parle de Still comme de quelqu'un de très curieux, ingénieux et prêt à tout pour contribuer à l'évolution du club, s'envole au Standard de Liège. Will Still, alors âgé de 22 ans, le suit.

Une aventure liégeoise en entrée

Cette première aventure en Belgique ne va durer qu'une saison. Malgré une victoire en Coupe de Belgique, Ferrera et son staff sont remerciés en septembre 2016. Will Still se retrouve sur le carreau. Mais il rebondit du côté de Lierse, où il devient adjoint en plus de son rôle d'analyste vidéo. En juin, il pense faire son retour au Standard, mais il ne reste que deux jours sur les bords de la Meuse, déçu du peu d'attention qu'on lui porte. Still n'hésite pas à rappeler Lierse, qui l'engage de nouveau. Puis les choses s'accélèrent: après avoir limogé son entraîneur, Frederik Vanderbiest, Lierse confie le poste à Will Still. Le gamin de Braine-l'Alleud devient le plus jeune coach de D2 belge. Mieux: avec sept victoires de rang, il marque les esprits. Toutes les planètes sont alignées pour voir sa carrière décoller. À part le diplôme nécessaire...

Pour éviter de payer les amendes, le club lui flanque un numéro 1 fantoche dans les pattes. Mais la belle histoire se termine en banqueroute générale. *"On n'a pas fini la saison, car le club a fait faillite en avril 2018. À la fin, on n'avait même plus d'eau chaude dans le vestiaire, et les joueurs n'étaient plus payés. Pour ma première expérience de numéro un, j'ai beaucoup appris dans la difficulté, surtout à gérer les émotions"*, conclut le courageux William après coup, avant de rebondir au Beerschot. Et hop, c'est reparti pour un tour! Stijn Vreven est écarté, l'analyste vidéo prend la suite. À 28 piges, il devient le plus jeune entraîneur de l'élite du Plat Pays. Malgré une honnête neuvième place, il est écarté en fin de saison au profit d'un coach plus âgé. C'est alors que démarre sa première aventure rémoise, en juin 2021. Elle sera courte. Quatre mois plus loin, Will Still surprend tout le monde en claquant la porte du staff d'Óscar García. La raison? *"Avec les séances à animer tous les jours, les matchs plus les cours du mercredi après-midi et du samedi matin pour le diplôme d'entraîneur* (il est alors en train de passer ses diplômes UEFA en Belgique), *je sentais que j'allais exploser*

> **"Les datas, il les maîtrise et s'en sert, mais c'est avant tout un homme de terrain."**
> **Luka Elsner**





On a dit pas de blagues sur les roues.

en vol! J'ai alors reçu une offre d'Anderlecht pour être l'adjoint de Vincent Kompany, mais j'ai choisi le Standard, avec Luka Elsner, où j'ai énormément appris. Puis en juillet dernier, Mathieu (Lacour) *et Óscar* (García) *m'ont sollicité pour revenir. Ça s'est vite réglé"*, explique le principal concerné.

Prêt à rincer tout le monde

Depuis, Luka Elsner a pris la route du Havre, actuel leader de Ligue 2, et Will Still est revenu à Reims, dans le staff d'Óscar García. Et comme souvent dans sa carrière, le Belge se retrouve propulsé en première ligne. *"C'est son plus grand défi: en tant qu'adjoint, il a une relation de confiance incroyable avec les joueurs. Son relationnel est l'un de ses principaux atouts. Mais maintenant, il va devoir transposer ça à un rôle d'entraîneur principal"*, analyse son ancien numéro 1, pas surpris de voir Reims lui faire confiance. Une confiance coûteuse, puisque Reims est obligé de débourser 25 000 euros à chaque rencontre avec Still sur le banc, ce dernier n'ayant pas les diplômes permettant d'entraîner une équipe dans l'élite française. *"Will est très bon dans l'animation et la préparation des séances, il a beaucoup d'idées novatrices. Il transmet bien l'énergie au groupe"*, décrit Elsner, pour qui *"Will est bien plus qu'un entraîneur-ingénieur collé à son ordinateur. Les datas, il les maîtrise et s'en sert, mais c'est avant tout un homme de terrain"*. Quant à sa jeunesse, le coach du HAC balaye les a priori: *"Il faut regarder les années passées dans le football! Il y est depuis ses 17 ans, il est très expérimenté. Quand on additionne tout ça, l'âge n'a plus d'importance."* Le Slovène glisse toutefois un dernier conseil: *"Parfois, on a tendance à être plus autoritaire parce qu'on est plus jeune, pour imposer une distance. Ça m'est arrivé, mais pour Will, pas besoin. Son relationnel est naturel."* Pas pour rien que le Stade de Reims croit beaucoup en son entraîneur belge. Côté résultat, tout se passe comme sur des roulettes. Will Still casse tout sur son passage et force le destin: 0-0 contre le PSG lors de son premier match, 1-1 à Lille, 1-1 au Parc des Princes en janvier, des succès face à Lorient, Auxerre, Toulouse, même 2-1 à Monaco le 12 mars, avant la défaite face à l'OM il y a peu donc. *"Il n'y a pas beaucoup d'équipes qui vont jouer 19 matchs sans perdre. Mais j'ai surtout un sentiment de fierté et de positivisme. Peut-être que je vais devenir un vrai entraîneur après avoir perdu"*, avait-il lancé en conférence de presse d'après-match. Comme s'il savait que la véritable invincibilité, c'est de revenir plus fort après la défaite.

Propos de Luka Elsner recueillis par SoFoot. Les autres par *L'Équipe*.

"Peut-être que je vais devenir un vrai entraîneur après avoir perdu."

Will Still

LA CARRIÈRE D'ENTRAÎNEUR DE WILL STILL

Preston North End, adjoint de 2011 à 2012

Saint-Trond, analyste vidéo de 2014 à 2015

Lierse SK, adjoint et analyste vidéo de 2017 à 2018

Beerschot Anvers, adjoint de 2018 à 2021, puis principal

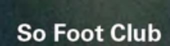
Stade de Reims, adjoint en 2021

Standard de Liège, adjoint de 2021 à 2022

Stade de Reims, adjoint en 2022 puis principal depuis octobre dernier

Neymar-PSG

L'histoire sans fin



Dans quelques mois, le PSG et Neymar fêteront six ans d'union. Une histoire compliquée et très frustrante tant la star brésilienne, dont la saison est déjà terminée, n'a pas su répondre aux attentes dans les moments clés. De là à pouvoir parler d'échec? PAR CLÉMENT GAVARD. PHOTOS: ICON SPORT

C'était la saison de tous les espoirs pour Neymar. Celle de la reconquête au Paris Saint-Germain, et surtout celle de la conquête tout court avec le Brésil au Qatar pour la Coupe du monde, 20 ans après le dernier sacre du pays du football. Il y a eu des buts, des passes décisives, du génie et cette sensation que le trentenaire avait compris, appris et accepté de faire évoluer son jeu pour son bien et celui de ses équipes. Puis, une énième blessure et ses démons l'ont rattrapé, avec une élimination contre la Croatie en quarts de finale du Mondial aux tirs au but (sans qu'il ne puisse tirer le sien) et une fin de saison précoce avec le PSG, éjecté de la Ligue des champions en huitièmes par le Bayern Munich, Neymar assistant au match retour devant sa télévision. La veille, le club de la capitale avait annoncé que le numéro 10 allait se faire opérer de la cheville droite, esquintée une fois de plus contre Lille le 19 février. Quarante-huit heures plus tard, le Brésilien est passé sur le billard avec succès à l'hôpital Aspetar de Doha, avant de traverser un nouveau désert pendant 3 ou 4 mois de rééducation. Une séquence qui résume à elle seule les six années de Neymar à Paris: un peu de génie et beaucoup de frustrations. Et maintenant, cette éternelle question: le transfert le plus cher de l'histoire du foot peut-il être aujourd'hui considéré comme un flop monumental? Les plus romantiques, eux, pourront tout simplement se demander quelle trace laissera le Brésilien au PSG, un club avec lequel le mariage n'aura jamais été heureux bien longtemps.



Neymar en train de préparer son départ annuel pour le carnaval.

"Je suis ici pour aider le PSG à conquérir des titres."

Neymar, à son arrivée au PSG

Lune de miel et turbulences

Tout avait pourtant commencé dans l'effervescence et l'opulence, entre les chiffres de son transfert de Barcelone à Paris (222 millions d'euros, un salaire astronomique) et la tour Eiffel illuminée aux couleurs du PSG avec un message de bienvenue à la nouvelle star. Il faut dire que le coup était énorme pour le club, le Qatar et même le championnat de France. À 25 ans et quelques mois après avoir été le véritable homme de la *remontada* du Barça en Ligue des champions, Neymar était considéré comme le futur meilleur joueur du monde, celui qui allait éclipser Lionel Messi et Cristiano Ronaldo en collectionnant les trophées, les records et les Ballons d'or. Ce vendredi sacré d'août 2017, l'ancien Catalan était apparu affûté et tout sourire pour sa présentation de rockstar au Parc des Princes, où Nasser al-Khelaïfi l'avait introduit comme *"le meilleur joueur du monde"*. *"Je voulais un plus grand défi*, avait alors lancé Ney. *Je suis ici pour aider le PSG à conquérir des titres. Je suis fier d'arriver dans un grand club et une ville merveilleuse. Je me sens déjà comme chez moi."* La lune de miel aurait pu annoncer une belle histoire d'amour, avec six premiers mois pendant lesquels un Neymar sexy et fidèle à son talent a donné le tournis aux défenses de l'Hexagone (un festival pour son premier match au Parc contre Toulouse, un quadruplé fantastique face à Dijon), tout en brillant lors de la phase de poules de Ligue des champions (6 buts et 3 passes décisives). De bon augure, puisque Paris n'a pas recruté un joueur de ce calibre pour seulement martyriser les petits clubs du championnat ou remporter des titres nationaux (4 Ligue 1, 3 Coupes de France, 3 Coupes de la Ligue et 4 Trophées des champions).

En février 2018, quand il connaît sa première blessure importante sous le maillot parisien avant un 8e de finale retour de Ligue des champions contre le Real Madrid, c'est la faute à pas de chance. Aujourd'hui, ses absences longue durée à l'approche du printemps sont devenues la norme. Ne pas le voir dans les matchs couperets est devenu banal. Pire, attendu. Le bilan de Neymar au Paris Saint-Germain accouche quand même d'un grand paradoxe. Sur le

18+

WHAT IS AVAXHOME?


AVXLIVE.ICU
AvaxHome - Your End Place

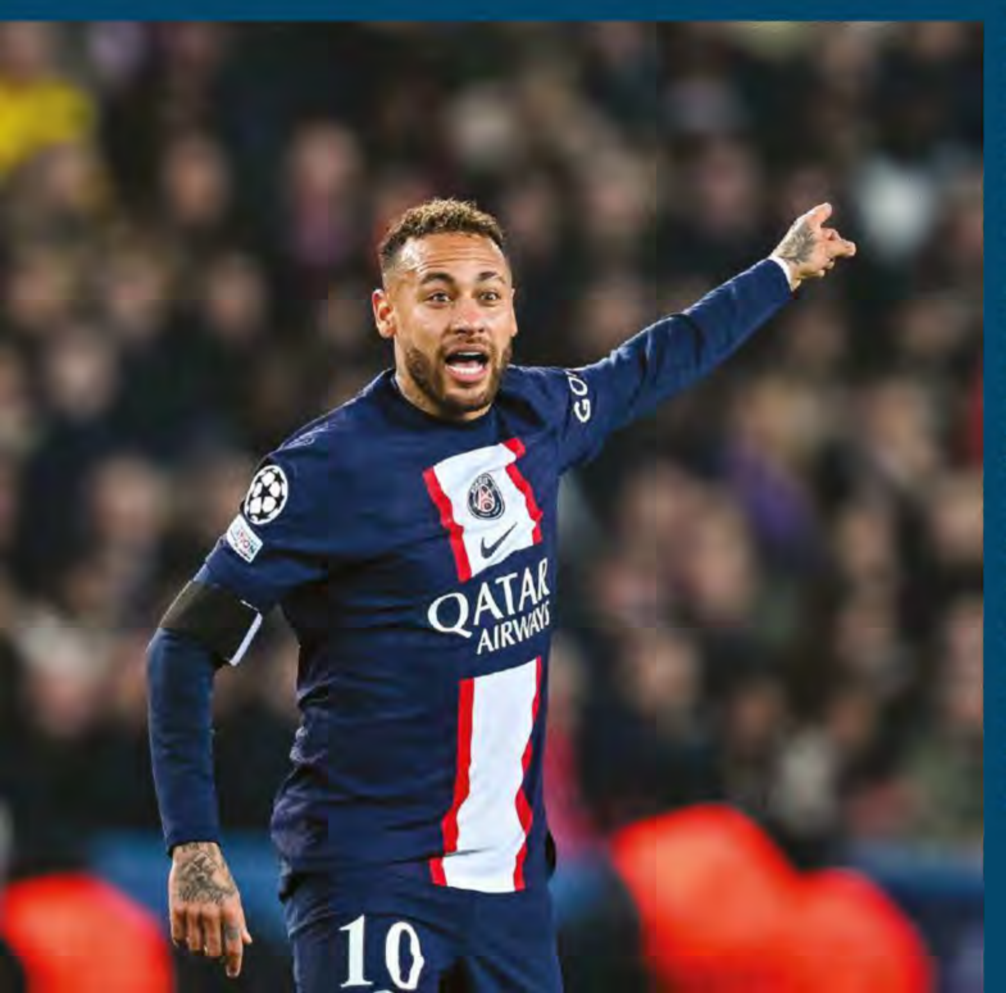
LE SPECTRE DU BARÇA

"Se queda", avait tweeté Gerard Piqué quelques jours avant l'officialisation du transfert de Neymar au PSG. Le Brésilien, lui, n'a pas souvent semblé heureux à Paris, traînant son spleen et une forme de nostalgie de ses années catalanes. Les dirigeants du Barça, à commencer par Josep Maria Bartomeu, l'ancien président, n'ont pas hésité à ouvrir publiquement la porte à un retour, tout en sachant que l'opération s'annonçait compliquée, voire impossible. Elle ne s'est d'ailleurs jamais faite. Pourtant, en 2019, et alors que les rumeurs de retour en Catalogne s'intensifient, l'attaquant confie à *Oh my goal* que le meilleur souvenir de sa carrière n'est autre que… la *remontada* contre le PSG. Honnête, mais peu apprécié des supporters parisiens. Un drôle de mariage, décidément.

papier, ses statistiques sont délirantes avec 118 réalisations et 77 offrandes en 173 apparitions avec le PSG. Seulement, en un peu plus de cinq ans, le Brésilien n'a joué que 57 % des matchs, manquant notamment 5 des 18 rencontres à élimination directe de C1. Il reste bien sûr les souvenirs de son *Final 8* brillant à l'été 2020 où il avait emmené son équipe en finale ou encore sa prestation XXL à l'Allianz Arena face au Bayern en quarts au printemps suivant, mais Neymar ne peut pas se satisfaire d'aussi peu. En un peu moins de six ans, il aura cumulé près de trente pépins physiques, plus ou moins graves, des ischios à sa cheville meurtrie par les années et l'enchaînement des

"Neymar a permis de développer la marque PSG dans le monde entier."

Luc Arrondel, directeur de recherche au CNRS spécialisé dans l'économie du football



matchs. Il était venu à Paris pour prendre toute la lumière et sortir de l'ombre de Messi au Barça, il a finalement vu l'Argentin le rejoindre quatre ans plus tard et le nouveau futur meilleur joueur de la planète, Kylian Mbappé, arrivé comme lui à l'été 2017, lui voler la vedette. Deux joueurs qui sont montés sur le toit du monde avec leurs sélections, ce que n'a pas non plus réussi à accomplir Neymar avec le Brésil. Un échec sportif pour l'attaquant, passé de tête de gondole de l'ambitieux projet de QSI pour Paris à boulet onéreux et ingérable pour les différents coachs passés sur le banc parisien (Unai Emery, Thomas Tuchel, Mauricio Pochettino et Christophe Galtier).

Stop ou encore?

Récemment, *L'Équipe* révélait que les examens lors de sa visite médicale préalable à sa signature au PSG avaient décelé le mauvais état de son pied droit, et qu'une opération immédiate avait alors été conseillée. Une option écartée compte tenu des enjeux immenses de ce transfert, pour le club comme le joueur. L'amour impossible entre Neymar et Paris va cependant au-delà des histoires de blessures. Il y a eu des sorties médiatiques maladroites, des envies de retour au Barça, des broncas, des réconciliations, un peu comme dans la vie d'un couple instable et toxique. Il a également été question de son hygiène de vie douteuse, de sa passion pour le carnaval de Rio ou encore le poker, de ses soirées d'anniversaire entre deux matchs importants… Un joyeux cocktail pimenté par les plaintes de ses voisins et même du maire de Bougival, la commune dans les Yvelines où s'est installé Neymar depuis son arrivée en Île-de-France. *"Je ne vais pas arrêter de faire les choses dont j'ai envie, je l'ai toujours dit*, expliquait-il à Fui Clear, un média digital brésilien. *Tu peux parler de mon travail sur le terrain, mais pas de ma vie personnelle. Ce n'est pas possible d'être au top autant de temps comme ça sans prendre soin de soi. Je n'ai pas un préparateur physique et un kiné à mes côtés au quotidien pour rien. Ce sont mes choix qui finissent par déranger un peu les gens, mais ça fait partie du jeu."* Neymar n'a pas toujours été correct avec le PSG, son employeur, ni très professionnel, et c'est un problème quand on a de grandes ambitions, comme aime le lui rappeler, plus ou moins subtilement, Kylian Mbappé.


Son histoire avec le PSG laisse un goût un peu amer.

LE POKER, UNE DEUXIÈME PASSION

Depuis la Coupe du monde 2014 à la maison, Neymar a développé une certaine attirance pour le poker, une activité qui l'occupe beaucoup dans sa vie quand il n'est pas sur les terrains. En février, il avait évacué la frustration de la défaite parisienne contre le Bayern Munich en Ligue des champions en se lançant dans une partie le lendemain. L'été dernier, le Brésilien avait profité de ses vacances pour participer pour la première fois aux championnats du monde de poker à Las Vegas (WSOP), où son aventure s'est arrêtée prématurément. *"Au poker, c'est la même chose que le foot, vous devez lire le jeu, lire vos adversaires et connaître le bon moment pour attaquer*, expliquait-il à CNews. *Quand j'aurai terminé ma carrière de footballeur, je vais voyager pour pouvoir disputer des tournois de poker."* Zéro bluff.

Au Paris Saint-Germain, le sentiment d'un immense gâchis domine tout le reste, et il y a cette impression que le sport roi aura apporté plus de malheur que de bonheur à Neymar. *"Le foot, ce n'est pas que de l'amour"*, philosophait-il ainsi avant la première manche contre le Bayern. C'est aussi de l'argent, par exemple, et l'étiquette du transfert le plus cher de l'histoire du foot n'est pas simple à assumer, même pour lui. D'un point de vue économique, son aventure parisienne n'est pourtant pas vraiment un échec pour le PSG. *"La rentabilité, ce n'est pas très important dans la logique des propriétaires qatariens. Neymar reste l'un des joueurs les plus suivis sur les réseaux, il a aussi pu être important dans des renégociations avec des sponsors ou des partenaires commerciaux, disons que c'est plus facile quand vous comptez Neymar, Messi et Mbappé*, détaille Luc Arrondel, directeur de recherche au CNRS spécialisé dans l'économie du football. *Finalement, ça leur a coûté cher, mais on a tellement entendu parler de ce transfert... Neymar a permis de développer la marque PSG dans le monde entier et ça compte aussi beaucoup pour le Qatar."* Une réussite marketing et un échec sportif, voilà peut-être comment résumer le passage du Brésilien dans la capitale, où il n'a jamais réussi à ramener la coupe aux grandes oreilles. La plus grande erreur des dirigeants parisiens pourrait bien être d'avoir décidé de le prolonger jusqu'en 2027, avec un salaire astronomique estimé à près de 40 millions d'euros annuel. Dans ce contexte, la relation entre les deux pourrait encore durer quelques années, alors que les dirigeants parisiens ne seraient a priori pas contre un départ de la star brésilienne. *"Il faut aussi qu'un club soit en capacité de le payer, ils sont peu nombreux sur le marché à le pouvoir*, précise Luc Arrondel. *C'était pareil pour Messi après le Barça, c'était soit Paris, soit Manchester City, ça restreint la demande. Neymar peut accepter de s'en aller pour un salaire moindre, mais est-il prêt à le faire? Le PSG peut aussi fixer une indemnité de transfert plus basse, c'est assez commun. Mais il ne faut pas oublier que ça reste un joueur en fin de carrière."* Le long de ses six années au Paris Saint-Germain, le numéro 10 a eu le temps de rallumer la flamme, avant de l'éteindre à nouveau. Le choix de l'opération a été celui de la raison, pour le club comme le joueur, qui doit désormais s'accrocher à l'espoir d'une fin de carrière plus heureuse et sereine. Ce sera ici ou ailleurs, avec une drôle de perspective en vue, surtout si c'est ici, c'est-à-dire à Paris: en 2027, soit la date de la fin de son contrat avec le PSG, Neymar aura 35 ans. Ce sera alors le moment de dresser un nouveau bilan.

Propos de Luc Arrondel recueillis par CG

Les dates clés de Neymar au PSG



4 AOÛT 2017: UN ROI À PARIS

Neymar est présenté en grande pompe au Parc des Princes, et la tour Eiffel s'illumine pour accueillir le Brésilien dans la capitale. L'histoire peut commencer.



10 SEPTEMBRE 2017: LE PENALTY GATE, ACTE I

Face à Lyon, la star brésilienne se chamaille avec Edinson Cavani pour pouvoir tirer un penalty. L'Uruguayen gagne le bras de fer, puis perd son duel face à Anthony Lopes. Spoiler: ce ne sera pas le dernier *penalty gate* impliquant Neymar à Paris.



17 JANVIER 2018: ATTENTION, BRONCA

Incroyable, mais vrai: en démonstration contre Dijon, Neymar préfère transformer un penalty pour le quadruplé plutôt que de laisser Edinson Cavani devenir le meilleur buteur de l'histoire du PSG et récolte les sifflets du Parc. Le début de la fin, déjà?



11 MARS 2020: LE GRAND HUIT

Cette fois, Ney est de la partie pour emmener le PSG en quarts de finale de Ligue des champions. Il marque et se permet de chambrer Erling Haaland en empruntant sa célébration yoga. Quatre jours plus tard, la France est confinée et la saison (presque) terminée. Le sens du timing.



7 AVRIL 2021: LA MASTERCLASS DE MUNICH

En quarts de finale de C1, il signe une prestation majuscule à l'Allianz Arena contre le Bayern Munich, avec deux passes décisives dans un rôle de chef d'orchestre. Loin de son niveau du *Final 8*, il reste inoffensif face à Manchester City dans le dernier carré.





25 FÉVRIER 2018: LA PREMIÈRE TUILE

Dans un Classique facilement remporté contre l'OM (3-0), Neymar se blesse tout seul à quelques jours du huitième de finale retour de C1 contre le Real Madrid. Verdict: une fracture du métatarse et une saison terminée. Parfait en revanche pour récupérer avant le Mondial et se rendre au carnaval de Rio.

27 AVRIL 2019: LA GIFLE DE SAINT-DENIS

Neymar à Paris, c'est aussi des coups de sang. Après la finale de Coupe de France perdue contre Rennes, l'international brésilien envoie une gifle pour répondre aux provocations des supporters adverses alors qu'il monte chercher sa médaille. Ce qui lui vaudra trois matchs de suspension.







8 MAI 2021: LE JACKPOT POUR NEYMAR

Bim, bam, boum, le voilà prolongé jusqu'en 2025, avant que deux années supplémentaires s'ajoutent au contrat un an plus tard. Une belle folie des dirigeants du PSG.

10 AOÛT 2021: LA TROISIÈME ROUE DU CARROSSE

Son copain Lionel Messi signe à Paris, voilà Neymar de retour dans l'ombre de *la Pulga*, mais aussi de Kylian Mbappé. Dur.

29 JANVIER 2023: LE DER DES DERS?

Contre Reims, Neymar plante du gauche sur une offrande de Juan Bernat. Si ça se trouve, il s'agissait là de son dernier pion sous le maillot du PSG…

UN MONDIAL, DEUX SAISONS

Comment la Coupe du monde bouleverse-t-elle la saison?

Tournoi organisé en plein décembre, calendriers et cadences infernaux, états de forme toujours plus disparates… La très décriée Coupe du monde au Qatar a radicalement changé la face de la saison, y compris pour le football de club. Sur les plans tactique et de l'évolution du jeu en revanche, il faudra patienter avant d'en tirer de quelconques enseignements.

PAR TOM BINET. PHOTOS: ICON SPORT




Avec le retour des deux meilleurs joueurs de cette Coupe du monde, le PSG rêvait plus grand…

Ils n'auront commencé que deux matchs ensemble après la Coupe du monde. Entre vacances post-tournoi et blessures, Lionel Messi, Neymar et Kylian Mbappé n'ont été titulaires côte à côte que contre Reims, puis Lille cet hiver. Un total qui n'augmentera plus cette saison, la faute à une nouvelle blessure à la cheville du Brésilien, subie dès l'entame de son séjour au Qatar contre la Serbie. Un Mondial organisé en plein milieu de la saison et qui a déjà fait couler beaucoup d'encre, obligeant les clubs à faire avec les aléas liés au contexte. *"On essaie de faire en sorte que les joueurs retrouvent une certaine connexion dans le jeu et les habitudes qu'ils avaient ensemble. Cela fait quasiment deux mois que notre effectif est dispersé*, constatait Christophe Galtier fin janvier avant un déplacement à Rennes. *Chacun est parti avec des automatismes qu'il devait trouver en sélection, ce qui a fait que nos automatismes ont été automatiquement mis de côté."* Peine perdue pour le technicien rouge et bleu, loin d'être le seul à avoir vu le tournoi qatari bouleverser le cours de sa saison.

"C'est surtout au moment du retour en club que ce sera plus compliqué pour les joueurs." Franck Brocherie, chercheur à l'INSEP

L'hiver a été rude

Aux quatre coins de l'Europe, les plus grands clubs ont, début janvier, eu besoin de temps pour remettre les machines en route. Qui se souvient que le Bayern Munich, qui a pourtant bénéficié d'un gros mois pour se préparer, a repris avec trois nuls peu convaincants en Bundesliga? Que le Real Madrid a chuté contre Villarreal et Majorque, peinant à convaincre chaque semaine et laissant peu à peu filer le Barça vers le titre? Des difficultés auxquelles s'attendait Franck Brocherie, chercheur à l'INSEP spécialisé dans le stress environnemental, qui avait prévenu dès le mois d'octobre: *"Pour moi, le risque est plus sur la reprise du championnat que sur la compétition en elle-même*, nous confiait-il alors. *C'est surtout au moment du retour en club que ce sera plus compliqué pour les joueurs, ils auront emmagasiné une fatigue qui les rendra plus vulnérables."*

Si la FIFA, elle, se sera largement félicitée d'un Mondial organisé dans une période plus propice pour l'état de forme des joueurs par rapport aux mois de juin et juillet habituels, la reprise en club semble en effet compliquée. Selon un rapport publié par la FIFPRO, syndicat mondial des footballeurs, 44% des interrogés pour une étude menée auprès d'un échantillon de joueurs ont ressenti une fatigue physique extrême ou accrue par rapport à leur charge habituelle pendant cette même période de la saison. De même, seulement 11% des intéressés se disaient favorables à l'organisation d'un nouveau Mondial sur cette période.

Sans compter l'impact psychologique, surtout pour ceux qui ont *"bâti leur saison sur cette compétition"*, comme le confiait Kylian Mbappé après la victoire contre la Pologne. *"Les joueurs ont été sollicités pour donner le meilleur d'eux-mêmes pendant la Coupe du monde, et ils n'ont pu prendre que quelques jours de congé avant de retourner dans leur club. Et si, en outre, cette Coupe du monde a été une déception pour eux, le sentiment d'échec pourrait perdurer"*, alerte Darren Burgess, conseiller principal de la FIFPRO sur la charge de travail. Autre chiffre mis en avant par l'organisation basée aux Pays-Bas: le temps de récupération entre le dernier match du tournoi et la reprise des championnats a également fondu comme neige au soleil, passant de 37 jours en moyenne lors des éditions précédentes à 8.

Tournez jeunesse

Pour faire face à ces calendriers de plus en plus intenses – et toujours aussi bouleversés

Blessé en octobre, Salah n'avait donc pas pu disputer la dernière Coupe du monde.

"Les cinq changements permettent de mieux séquencer les matchs. C'est comme si l'entraîneur gérait une Formule 1." Philippe Troussier

depuis trois ans et l'apparition du Covid –, les coachs du monde entier n'ont pas le choix: il faut faire tourner. L'apparition de la règle des cinq changements marque ainsi une évolution majeure dans l'histoire du ballon rond. *"Maintenant dès la mi-temps, on peut avoir trois nouveaux joueurs qui arrivent sur le terrain, et on a vu que ça avait aidé pas mal d'équipes à renverser des scénarios. Face à l'Allemagne et à l'Espagne, le Japon est rentré aux vestiaires en étant mené 1-0*, observe Philippe Troussier, ancien sélectionneur de la Côte d'Ivoire, du Japon ou du Maroc. *Moriyasu a fait du pur coaching: il a choisi d'utiliser certains éléments à des moments précis d'une rencontre. Les cinq changements permettent de mieux séquencer les matchs. (...) C'est comme si l'entraîneur gérait une Formule 1. Là, il peut changer les quatre pneus d'un coup ou choisir sciemment de démarrer sa course avec un type de pneus pour finir avec un autre."*

Trois ans après son invention, cette règle a donc effectué ses grands débuts en Coupe du monde. Et cadre parfaitement avec le développement du football actuel, à en croire Élie Baup. *"C'est une belle évolution. Si vous regardez le rugby, il y a presque dix mecs qui changent. Ça amène plus de temps de jeu effectif puisqu'il n'y a pas de gestion des temps faibles*, apprécie l'ancien entraîneur de l'OM, Bordeaux ou Toulouse. *Aujourd'hui, les groupes doivent être élargis, c'est fini le football avec quatorze mecs qui font 45 matchs."* Ou même 70, à l'image de Mohamed Salah et Sadio Mané l'an dernier, CAN en janvier oblige. Des cadences infernales qui devraient ainsi toucher davantage de protagonistes en 2023. Et qui donneront possiblement des idées pour les années à venir, à l'image de l'introduction d'un Boxing Day à la française.

Équilibre et transitions

Une surconsommation footballistique qui a peut-être freiné l'innovation sur le plan tactique, alors que les Coupes du monde sont régulièrement à l'origine de nouveautés parfois adoptées à plus large échelle. *"Le style pragmatique que l'on a vu à la Coupe du monde venait peut-être de la courte préparation"*, avance Hannes Wolf, entraîneur des U20 de l'Allemagne et présent au Qatar pendant les hostilités.





"On est passé à un football de transition et de pressing, ça veut dire de la vitesse et de la profondeur."

Élie Baup

Des équipes bien organisées avant d'être offensives, prêtes à mordre dès la récupération plutôt qu'enclines à garder le cuir entre les pieds et deux finalistes portés par le talent et les différences individuelles d'un seul homme. Voilà à quoi se limitent les principaux enseignements sur le tableau noir. *"Il y a moins de jeu de possession. La preuve, l'Espagne n'a pas trop marché*, détaille Baup. *On est passé à un football de transition et de pressing, ça veut dire de la vitesse et de la profondeur."* Des idées qui ont déjà leurs adeptes dans le football de club. *"Les grosses équipes en Ligue des champions sont déjà dans ces modèles. Même Manchester City ne recherche pas forcément 70% de possession. Ces phases de transition sont vraiment au cœur du football."*

"C'est très intéressant de voir les rôles de Messi ou Mbappé, débarrassés des tâches défensives, embraye Wolf. *En Allemagne, tout le monde doit travailler. Les décisions faites sur comment s'en sortir, avec Rabiot qui défendait le couloir derrière Mbappé, Griezmann qui avait un rôle très clair, c'était très intéressant à suivre."* Un constat qui pourrait inspirer l'entraîneur des U20 de l'Allemagne, et plus largement l'ensemble de la formation locale: *"Nous avons du mal à développer les qualités individuelles des joueurs, peut-être qu'on pense trop à la tactique et au collectif."* Une évolution qui pourrait donc se faire sentir, à terme, sur la *Mannschaft*? On va peut-être voir les Allemands revenir au top autour d'une équipe peut-être moins complète et collective, mais finalement plus dangereuse, avec par exemple un attaquant ultracomplet secondé par un bloc extrêmement compact.

"Je ne vois pas d'influence sur les grandes équipes"

En attendant, ce Mondial n'a pas révolutionné le jeu, et on ne voit pas spécialement de coach chercher à reproduire ce qu'il y aurait vu pendant le tournoi. Au vrai, et comme le soulignait Christophe Galtier, la priorité des techniciens était plutôt de retrouver leurs propres automatismes développés depuis l'été dernier. *"On sentira davantage les changements la saison prochaine, que ce soit sur le plan tactique, du temps de jeu, de l'arbitrage*, assure encore Baup, marqué par les arrêts de jeu à rallonge. *On ne peut pas occulter la moitié de saison qu'il y a eu avant la Coupe du monde, les équipes restent sur les effectifs et les options prises l'été dernier."* Même son de cloche du côté d'Hannes Wolf: *"Je ne vois pas trop d'influence de cette Coupe du monde sur les grandes équipes. Je ne pense pas que des grands clubs vont jouer avec le pragmatisme de la France par exemple, avec zéro risque pris à la construction."*

Pour autant, le Mondial a une nouvelle fois illustré que le plus important dans le football moderne réside surtout dans cette recherche d'équilibre. Une quête d'ailleurs loin d'être cantonnée à ces quatre semaines entre les dunes de Doha. *"En Allemagne, l'équilibre est devenu un thème majeur*, explique l'ancien coach d'Hambourg ou Leverkusen. *Mais je ne crois pas que cela vienne forcément de la Coupe du monde. En Bundesliga, nous avons beaucoup d'équipes de transition en ce moment, des équipes qui essaient de jouer vite dès la récupération."* Pas un hasard donc si à Doha, aucun des vainqueurs en quarts de finale (Argentine, Maroc, France et Croatie) n'avait eu la possession au cours du match. Surtout après les sorties de route prématurées de l'Allemagne, puis de l'Espagne, deux rares sélections à prôner encore un projet collectif un tant soit peu développé. La tendance pourrait d'ailleurs se confirmer lors des prochaines confrontations à élimination directe de Ligue des champions. Il n'est pas impossible que certaines équipes ne cherchent même plus à avoir la possession du ballon. Voire la refusent, si la recherche de cet équilibre va jusqu'au bout d'elle-même. Une nouvelle façon de jouer au football et surtout de remporter des matchs, qui voudrait que l'on défende avec la balle (aucun risque pris dans la construction, possession défensive) et que l'on attaque sans (récupération haute, projection immédiate vers les buts adverses). De sorte qu'on peut se demander, à l'avenir, dans quelle mesure les équipes voudront encore du ballon. Rendez-vous en 2026 pour savoir si ce n'est pas finalement sur son successeur que ce tournoi qatari aura le plus déteint.

Propos d'Élie Baup et Hannes Wolf recueillis par TB, ceux de Philippe Troussier issus du *So Foot n°202*

NOMBRE DE JOUEURS SÉLECTIONNÉS POUR LA COUPE DU MONDE PAR CLUB

Bayern Munich: **17**
FC Barcelone
et Manchester City: **16**
Manchester United: **14**
Real Madrid: **13**
Chelsea: **12***
PSG: **11**
Arsenal: **10**
AC Milan: **8**
Inter Milan: **7**
Benfica: **6**
Naples: **5**

* Plus Enzo Fernandez, recruté cet hiver

STADES MYTHIQUES

STADE VÉLODROME

Plus grand stade d'un club français, le stade Vélodrome est le théâtre de la grandeur et de la décadence de l'Olympique de Marseille depuis 1937. Et surtout, le lieu d'expression d'une ferveur unique. PAR ADRIEN HÉMARD-DOHAIN. PHOTOS: ICON SPORT /DR

L'HISTOIRE DU STADE

À l'aube des années 1930, l'Olympique de Marseille est déjà devenu un club qui compte, du haut de ses trois Coupes de France (1924, 1926, 1927). Pour satisfaire ce nouvel emblème local, la ville envisage de bâtir un stade en 1928, mais renonce face au coût. L'organisation du Mondial 1938 en France relance toutefois le projet et, après deux ans de travaux, le stade Vélodrome est inauguré le 13 juin 1937, devant 30 000 personnes. La première rencontre officielle des Marseillais a lieu deux mois plus tard, lors d'un OM-AS Cannes. Mais l'enceinte du 8e arrondissement de Marseille connaît une première vie pleine de surprises. Courses cyclistes, rugby à XIII, concerts, football américain, courses de lévriers, de motos, concours de pétanque, combats de boxe, matchs de handball et même de base-ball... Jusque 1966 et l'installation définitive de l'OM, le Vélodrome accueille toute sorte d'évènements. Même les Harlem Globetrotters et la Formule 1 y font des apparitions.

Peu à peu, l'enceinte se tourne vers le football, accompagnant la croissance de l'OM. En 1971, la piste d'athlétisme est ainsi supprimée pour ajouter 6000 places. Une première rénovation avant celle de l'Euro 1984, dont la mythique demi-finale France-Portugal (3-2) se joue au Vélodrome. Dans la foulée, Bernard Tapie prend les commandes du club et supprime définitivement la piste de vélo. Les premiers groupes ultras de France s'installent dans les virages de Vélodrome, d'alors 55 000 places. Une capacité portée à 60 000 pour le Mondial 1998, via une rénovation pas franchement appréciée par les locaux, qui fait du Vél un temple sans toit, ouvert aux vents. Le début d'un long débat sur une rénovation qui intervient finalement en amont de l'Euro 2016. Le Vélodrome est enfin couvert, mais se voit affublé d'un *naming* pour dix ans. Avec ses 67 000 places, il reste toutefois le plus grand stade du championnat, et le deuxième du pays derrière le Stade de France.



Cas unique en France, le Vélodrome abrite six groupes d'ultras, répartis dans le virage Nord (MTP, Fanatics, Dodgers et anciennement Yankee) et le virage sud (Commando Ultra, South Winners). Deux kops face à face, où s'entassent près de 27 000 personnes, d'où le brouhaha général parfois audible à la TV, quand chaque groupe chante indépendamment.



Avec 65 894 supporters, le dernier Classique disputé entre l'OM et le PSG en février a accouché du record d'affluence pour un match de Ligue 1, hors délocalisation au Stade de France.





L'ORIGINE DU NOM

Pas besoin d'être un génie pour la comprendre. Depuis son inauguration en 1937 par Léo Lagrange, le stade municipal de la ville de Marseille a pris l'appellation de stade Vélodrome. Et pour cause: jusque 1985, une piste cycliste ceinturait sa pelouse. Supprimée au début de l'ère Tapie, puis définitivement effacée par les rénovations de 1998 et 2016, la piste n'est plus visible que dans le nom du stade. À noter aussi le nom du virage nord, rebaptisé Virage Depé en l'honneur d'un ultra emblématique de l'OM, une première en France.

LE CHANT EMBLÉMATIQUE

Reconnu dans le monde entier pour sa ferveur, le Vélodrome est un berceau de chants emblématiques. Mais le plus iconique reste sans conteste le "Aux Armes", repris en chœur par les deux virages, et imité partout en France depuis son lancement dans les années 1980 à Marseille. Il s'agit en réalité d'une reprise d'"All'armi", un chant militaire italien des années 1940, introduit dans les stades par les supporters des deux clubs milanais, dont se sont inspirés les premiers ultras marseillais.



LES OCCUPANTS



Difficile, voire impossible, de dissocier le stade Vélodrome de l'Olympique de Marseille. Depuis son inauguration en 1937, l'OM est le club résident de l'enceinte municipale, construite à côté du stade de l'Huveaune, où le club évoluait jusque-là. Enceinte omnisports, le Vélodrome ne devient cependant véritablement le stade de l'OM qu'en 1966, après de nombreux bras de fer entre le club et la mairie. En l'absence d'autres clubs majeurs sur le Vieux-Port, personne n'est jamais venu déloger l'OM. En dehors de quelques rencontres de rugby du RC Toulon, le Vél', c'est l'OM, et inversement.

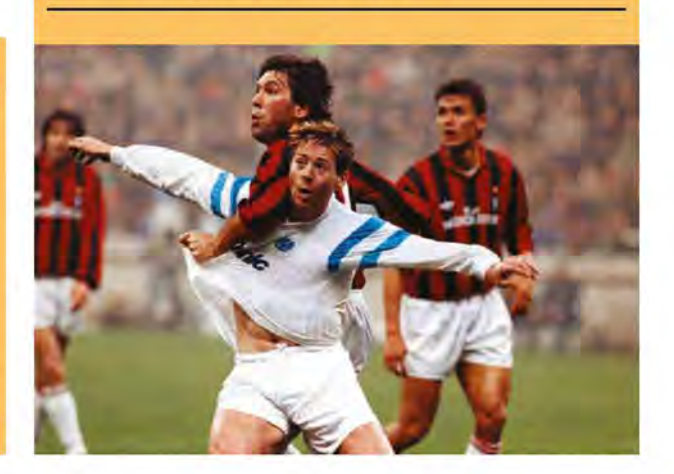
LE MATCH MYTHIQUE

Quand on parle de Marseille-AC Milan, on pense instinctivement à la finale de Ligue des champions de 1993. Pourtant, deux ans plus tôt, c'est en quarts de finale de C1 que les deux géants de l'époque croisent le fer dans une confrontation mythique. Après être allé chercher le nul à l'aller à San Siro (1-1), l'OM reçoit l'ogre milanais dans un Vélodrome en fusion. Double tenant du titre, le Milan débarque dans un traquenard. Les Marseillais mettent une pression d'enfer sur le pré comme en tribune. Encore sonné à la suite d'un gros contact avec Maldini, Chris Waddle envoie une reprise de volée de son mauvais pied dans le petit filet, et propulse l'OM en demi-finales (1-0, 75e). Sauf qu'une péripétie inattendue renforce la mythologie de ce match, lorsque l'un des projecteurs s'éteint. La panne. Les Milanais tentent alors de s'échapper et refusent de revenir sur la pelouse, espérant ainsi l'emporter sur tapis vert. Résultat: c'est l'OM qui est déclaré vainqueur 3-0, au lieu du 1-0 initial.



LE VÉLODROME, UNE VRAIE VEDETTE

Le mythique stade marseillais l'est aussi pour ses multiples apparitions à l'écran dans des films ou des clips. On pense évidemment à *Taxi 4*, et à cette scène avec Djibril Cissé, direct de la ville à la pelouse. Le Vélodrome a aussi accueilli des clips, en particulier *Halla Halla* de Soprano en 2007, ou plus récemment celui de *Bande organisée.* Oui ma gâtée.



L'ÉPOPÉE

OLYMPIQUE LYONNAIS 2010: LE CHANT DU CYGNE



Après un septennat d'outrageuse domination en France, l'Olympique lyonnais réussit finalement la plus belle performance de son histoire européenne lors de la saison 2009-2010 en atteignant pour la première fois le dernier carré de la Ligue des champions. Un exploit pour la bande de Claude Puel, qui marque également la fin du grand OL.

PAR FABIEN GELINAT. PHOTOS: ICON SPORT

70 millions d'euros, c'est – pour l'époque – la somme gargantuesque que dépense l'Olympique lyonnais à l'été 2009. Déchu de son trône de champion de France la saison précédente par les Girondins de Bordeaux, le club de Jean-Michel Aulas est à un tournant de son histoire. Benzema et surtout Juninho, symboles de la génération dorée de l'OL, ont fait leur valise pour laisser place à une farandole de recrues qui viennent gonfler les ambitions lyonnaises: Lisandro López, Michel Bastos, Aly Cissokho ou encore Bafétimbi Gomis, sans compter Dejan Lovren six mois plus tard. Une stratégie agressive sur le marché des transferts afin de retrouver le sommet de la Ligue 1 et poursuivre sa série de six qualifications consécutives en huitièmes de finale de la Ligue des champions. Pari osé.

Spectaculaire et bipolaire

À l'image du match nul historique contre l'Olympique de Marseille (5-5) au mois de novembre, cette nouvelle version de l'OL est enthousiasmante, mais galère à enchaîner les bonnes performances, au point d'être seulement sixième à la trêve hivernale. Une situation peu alarmante pour Claude Puel, l'entraîneur de l'OL. *"Si Lyon termine deuxième ou troisième, mais qu'à côté on sent un groupe costaud, complémentaire, avec une vraie qualité et un vrai mental, je prends*, avançait alors l'ancien coach de Lille. *Cela voudra dire que derrière, on pourra repartir, enchaîner, être encore plus performants en Ligue des champions. L'objectif, c'est quand même un jour d'atteindre le dernier carré de cette compétition."*

Les demi-finales de la Ligue des champions, ce serpent de mer qui hante les bords du Rhône depuis le début des années 2000. Confrontés à la Fiorentina, Liverpool et Debrecen en phase de poules, Sidney Govou et ses coéquipiers réalisent un carton plein après trois journées: 1-0 face à la Fiorentina, 0-4 à Debrecen et surtout une victoire 1-2 historique à Anfield où Maxime Gonalons inscrit son premier but pro, et César Delgado offre la victoire à l'OL dans le temps additionnel. Les choses se gâtent néanmoins lors de la phase retour. Malgré un nul 1-1 arraché face à Liverpool, validant la qualification pour les huitièmes de finale, Lyon perd la première place du groupe E à la suite d'une défaite 1-0 sur la pelouse de la Fiorentina – la dernière journée contre Debrecen, un nouveau succès 4-0, restant anecdotique – et se retrouve désormais dans une posture délicate: devoir affronter un gros poisson au tour suivant. À savoir, le Real Madrid.

Un printemps historique

Face aux nouveaux Galactiques de Florentino Pérez, qui a déboursé des centaines de millions d'euros à l'été 2009 pour recruter Cristiano Ronaldo, Kaká, Xabi Alonso et un certain Karim Benzema, le duel à des allures de David contre Goliath. Mais l'OL fait plus que tenir tête

aux Madrilènes. César Delgado, d'une splendide volée de l'extérieur de la surface, trouve d'abord le montant droit d'Iker Casillas, puis Jean II Makoun, au retour des vestiaires, illumine le stade Gerland d'une somptueuse frappe en lucarne. Lyon s'impose 1-0 à domicile, le coup parfait.

Le retour à Bernabéu va quant à lui être le théâtre d'un match fou. Noyés sous les assauts espagnols en début de rencontre et rapidement menés à la suite de l'ouverture du score de CR7, les Gones frôlent la correctionnelle quelques minutes plus tard, mais Gonzalo Higuaín, mal inspiré, trouve le poteau alors que le but adverse était vide, l'Argentin ayant auparavant dribblé Hugo Lloris. Miraculeusement en vie à la pause, l'OL redresse la tête en seconde période, égalise grâce à Miralem Pjanić et accroche le match nul, synonyme de retour en quarts de finale de la C1 pour la première fois depuis 2006 et la désillusion contre l'AC Milan. De quoi émouvoir Bernard Lacombe, alors bras droit d'Aulas, qui déclare après la rencontre: *"Ce soir avant le match, Lisandro avait écrit un petit message pour l'équipe. C'était remarquable. Il y avait des mots très forts. Il disait qu'on pouvait perdre, mais qu'il fallait y laisser toutes nos forces. Je pense que c'est l'une des plus grandes victoires de l'histoire de l'OL. C'est quelque chose d'énorme. C'est bien pour notre club et le football français, parce que Madrid, c'est magique."*

Coquin, le tirage au sort réserve un affrontement Lyon-Bordeaux en quarts. Si la France se réjouit alors d'avoir un représentant assuré dans le dernier carré de la C1, une première depuis l'AS Monaco en 2004, le son de cloche est différent chez les protagonistes de ce duel franco-français. Le match aller tourne à l'avantage des Gones qui s'imposent 3-1 grâce à un doublé de Lopez et un but de Bastos, répondant ainsi à l'ouverture du score de Marouane Chamakh. Malmenés au retour, comme à Bernabéu, les hommes de Claude Puel s'inclinent seulement 1-0 et peuvent remercier Lloris, auteur d'une performance majuscule pour hisser son équipe dans le dernier carré de la plus prestigieuse des compétitions européennes. Et ce, peut-être au moment où on ne s'y attendait plus.

"L'objectif, c'est quand même un jour d'atteindre le dernier carré de cette compétition." Claude Puel





Atterrissage forcé

La fin de parcours sera malheureusement moins glorieuse. Contre le Bayern, les Gones font preuve de naïveté à l'aller comme au retour. À l'Allianz Arena, l'expulsion de Jérémy Toulalan répond à celle de Franck Ribéry, deux faits de jeu préalables à un pion d'Arjen Robben, d'une frappe lointaine. Une défaite frustrante sur la plus petite des marges que l'OL ne parvient pas à rattraper à Gerland, où Ivica Olić impose sa loi et inscrit un triplé à une équipe dépassée par l'évènement. *"Tout dans l'environnement était différent*, se remémorait Cris en 2020. *Je pense que le club voulait mettre la pression pour que les supporters soient omniprésents. On avait des speakers un peu partout, beaucoup de bruit à l'échauffement... On est sorti de nos habitudes lors des matchs à domicile, et les attentes étaient trop grosses. Il aurait fallu laisser les choses se dérouler normalement, comme d'habitude."* Une défaite qui acte une deuxième saison de suite sans titre pour l'Olympique lyonnais et marque un tournant dans son histoire. Un changement de cycle, avec la fin du grand OL et les prémices d'une nouvelle génération qui sera portée par Alexandre Lacazette et la transition pour le Groupama Stadium. Les supporters lyonnais ne le savent pas encore, mais ils devront attendre dix ans pour retrouver les plus hautes sphères européennes. ⚽

JOUEUR DE LÉGENDE

RONALDINHO



L'un des plus grands talents de l'histoire du football? Capable de gestes techniques venus d'ailleurs, Ronaldinho a illuminé l'Europe du football pendant une décennie. Sans oublier de laisser derrière lui l'image d'un joueur fantasque, qui adorait autant faire la fête que briller sur le pré. PAR TOM BINET. PHOTOS: ICON SPORT

LE ROI DES ARABESQUES



Quand il débarque au PSG à 21 ans, le "petit Ronaldo" n'est encore qu'un gamin prometteur du Grêmio, au Brésil. Le talent est encore à polir, et même si on peut apercevoir des flashs du briseur de reins merveilleux qu'il s'apprête à devenir, on est loin d'imaginer la suite. Un an plus tard, Ronnie est déjà sur le toit du monde avec la *Seleção*, sacré champion du monde aux côté de R9 et Rivaldo. Le bolide est lancé. Pour sa deuxième saison en France, seul un conflit avec Luis Fernandez, qui lui reproche ses frasques en dehors du terrain, peut le freiner. Entre deux *masterclass* contre l'OM, il enchante Paris lors de ses apparitions, avant de décoller pour Barcelone, le sommet de sa carrière. Des passes du dos, des bijoux à la pelle, l'invention de l'*elastico*, un Ballon d'or, une Ligue des champions, un œil bienveillant sur le tout jeune Lionel Messi et une ovation du Bernabéu: c'est ce qu'on appelle cinq saisons bien remplies. Ses deux saisons et demie à l'AC Milan sont ensuite moins réussies, et précède son retour au Brésil, toujours en mode pente descendante.

SON MATCH RÉFÉRENCE

Real Madrid-Barcelone (0-3), 19 novembre 2005
Peu nombreux sont les *Blaugrana* à avoir reçu une standing ovation du Santiago Bernabéu. Ronaldinho est de ceux-là. Si ce soir-là, il laisse Samuel Eto'o ouvrir le score, le Brésilien marche ensuite sur les Galactiques à lui tout seul. Une première accélération délirante du n°10 lui permet d'effacer toute la défense avant de faire mouche. Grisé, le garçon remet ça un quart d'heure plus tard. Ramos prend encore la foudre, Ronaldinho s'offre un doublé et peut lâcher son grand sourire d'assassin.

La fiche

RONALDO DE ASSIS MOREIRA

Né le 21 mars 1980 à Porto Alegre (Brésil)
1,82m
Meneur de jeu

International brésilien
97 sélections, 33 buts

Parcours pro
1998-2001 Grêmio Porto Alegre (Brésil)
2001-2003 Paris Saint-Germain
2003-2008 FC Barcelone (Espagne)
2008-2011 AC Milan (Italie)
2011-2012 Flamengo (Brésil)
2012-2014 Atlético Mineiro (Brésil)
2014-2015 Querétaro (Mexique)
2015-2016 Fluminense (Brésil)

Palmarès
1 Copa América (1999)
1 Coupe Intertoto (2001)
1 Coupe du monde (2002)
1 Coupe des confédérations (2005)
1 Ballon d'or (2005)
2 championnats d'Espagne (2005, 2006)
2 Supercoupes d'Espagne (2005, 2006)
1 Ligue des champions (2006)
1 championnat d'Italie (2011)
1 Copa Libertadores (2013)

CINQ BUTS MARQUANTS

1. Angleterre-Brésil (1-2), 21 juin 2002.
Juninho n'était pas encore là, mais le Brésil savait déjà y faire en matière de coups francs. En quarts de finale du Mondial, Ronnie envoie une frappe flottante lumineuse dans la lucarne de David Seaman. Avant d'être expulsé quelques minutes plus tard.

2. Guingamps-PSG (3-2), 22 février 2003
L'un des souvenirs les plus vifs de son passage à Paris. Une chevauchée dont lui seul a le secret depuis le milieu de terrain, un piqué parfait pour battre Le Crom et une place à vie dans les cœurs parisiens.

3. OM-PSG (0-3), 9 mars 2003
Au-delà de son but d'un très joli piqué après une interception dans le camp olympien, c'est l'ensemble de la prestation du magicien ce soir-là qu'il faut savourer. Et dire que Jérôme Leroy lui chipera le but du 3-0 après une nouvelle action de légende.

4. FC Barcelone-Chelsea (1-1), 7 mars 2006
L'un des buts les plus mémorables de la carrière de Ronaldinho, qui résume le génie du Brésilien. Une feuille morte depuis l'entrée de la surface, sur un pas, qui laisse Petr Cech sans réaction.

5. Atlético de Madrid-FC Barcelone (4-2), 1er mars 2008
Sur le déclin en Catalogne, le Brésilien ouvre ce soir-là le score au Calderón d'un retourné acrobatique de toute beauté. Son dernier but en Liga, alors que le Barça s'incline et lâche prise dans la course au titre.

3 CHOSES QUE VOUS NE SAVIEZ PAS SUR LUI

1. À l'âge de 13 ans, le petit bonhomme s'offre le luxe d'inscrire la bagatelle de 23 buts dans un match de championnat local pour une victoire finale de son équipe sur le score de... 23 à 0. Excusez du peu.

2. Lors de son passage à Paris, Ronaldinho joue dans le film *Trois Zéros*, l'histoire d'un match de foot organisé dans une cour de prison. Vous avez dit prémonitoire?

3. Avant, en 2018, d'apporter son soutien au candidat d'extrême droite Jair Bolsonaro, Ronnie a été porte-parole des Nations unies à partir de 2006. *"Le football m'a permis d'avoir une vie formidable, et je ressens le besoin de rendre à la jeunesse"*, disait-il alors.





1 AN = 50€
SO FOOT CLUB
+ SO FOOT

Je m'abonne au tarif exceptionnel de 50 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

1 AN = 40€
SO FOOT CLUB
+ LE CAHIER D'ACTIVITÉS SFC

(France métropolitaine uniquement)
Je m'abonne au tarif exceptionnel de 40 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros) + le cahier d'activités SFC (100 pages).



1 AN = 30€
SO FOOT CLUB

(France métropolitaine uniquement)
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros).



☐ **1 an * = 50 euros**
Je m'abonne au tarif exceptionnel de 50 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

☐ **1 an * = 40 euros**
Je m'abonne au tarif exceptionnel de 40 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros) + le cahier d'activités SFC.

☐ **1 an * = 30 euros**
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros)

***Valable jusqu'au 15 mai 2023**

Nom ______________________ Prénom ______________________

Adresse ______________________

Code postal ______________________ Ville ______________________

Email ______________________ Téléphone ______________________

(Indispensable pour le suivi de mon abonnement et avoir accès à mon compte en ligne)

Les informations recueillies sont nécessaires pour la mise en place et le suivi de votre abonnement. Elles font l'objet d'un traitement informatisé et sont destinées au service abonnement de SoFoot/SoPress. Sauf opposition de votre part à exercer auprès de SoPress comme indiqué ci-dessous, elles pourront être utilisées à des fins de prospection et/ou cédées à des tiers. Vous disposez d'un droit d'opposition, d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données vous concernant (loi "Informatique et Libertés" du 6 janvier 1978) que vous pouvez exercer auprès de SoPress, 15 rue du Ruisseau, 75018 Paris ou abonnement@sofoot.com.

À découper ou à photocopier, et à renvoyer avec votre réglement à l'ordre de SO PRESS à : SO FOOT, service abonnement, 15 rue du Ruisseau, 75018 Paris

MAILLOTS ET LÉGENDES

FC NANTES

Le maillot jaune et vert du FC Nantes est l'un des plus emblématiques du football français. Une tunique bicolore inspirée par un jockey et son cheval Ali Pacha, qui terrorisait les hippodromes. PAR THOMAS MORLEC PHOTOS: ICON SPORT / DR









Créé en 1943 de la fusion de cinq clubs locaux, le FC Nantes doit l'origine de ses couleurs à Ali Pacha, un cheval de courses appartenant à Jean Le Guillou, un des présidents du club. Monté par un jockey à la casaque jaune et vert, il enchaînait les victoires. Si ces couleurs portaient chance dans les hippodromes, alors pourquoi pas sur les terrains de football? La décision actée par les dirigeants, c'est avec cette tunique bicolore que les Canaris viseront la montée en première division. Il faudra attendre 20 ans pour que le club de la Cité des ducs y parvienne. Deux saisons plus tard à peine, soit en 1965, Nantes remporte le premier de ses huit titres de champion de France. Ajoutez à cela quatre Coupes de France et le fameux "jeu à la nantaise", un jeu où les passes et le mouvement sont le socle pour se projeter vite vers l'avant, et vous obtenez un club mythique du football français. Et en plus, Nantes est toujours resté fidèle à ses couleurs atypiques.

BOB MARLEY

De passage à Nantes pour un concert en juillet 1980, Bob Marley va alors taper un foot, un cinq-cinq sur stabilisé pour être exact, à la Jonelière, le centre d'entraînement des joueurs de Nantes. Auteur d'un doublé, Bob Marley va garder le maillot offert par Henri Michel pour le concert du soir même, inscrivant définitivement le FC Nantes dans la légende.

CLUB OUBLIÉ

L'OLYMPIQUE AVIGNONNAIS

Bien avant la chimère Arles-Avignon, la Cité des papes possédait une autre équipe: l'Olympique avignonnais. Son histoire est une tragédie grecque par excellence, entre épopée, hybris et descente aux enfers. PAR LÉNA BERNARD

Créé en 1931 sous le nom d'Association sportive avignonnaise, le club prend la dénomination Olympique avignonnais en 1949, après l'absorption du club de football de Saint-Jean, un quartier du nord de la ville. Le premier exploit de l'équipe s'est déroulé en 1973, avec une accession dans le dernier carré de la Coupe de France, avant que les Lyonnais, futurs vainqueurs de la compétition, ne brisent les rêves vauclusiens. Cette première pierre posée à l'édifice, le club, emmené par le futur "sorcier blanc" Claude Le Roy, accède pour la première fois à la Première Division à l'issue de la saison 1974-1975, après un barrage aller-retour victorieux face au FC Rouen. La suite sera beaucoup moins glorieuse. La saison 1975-1976 est catastrophique: les Vauclusiens terminent 20es avec vingt points engrangés et seulement sept petites victoires. L'OA retourne alors à l'échelon inférieur et ne retrouvera jamais l'élite. L'équipe perd même son statut professionnel après de graves problèmes financiers. L'Olympique avignonnais tentera un retour en grâce lors de sa remontée en D2 en 1989, et participe même à un quart de finale de Coupe de France en 1990. Mais les difficultés financières et administratives ont raison de la santé du club, et malgré son maintien obtenu sur le terrain – l'OA finit 7e de D2 lors de la saison 1990-1991 – la DNCG décide de rétrograder les Vauclusiens à l'échelon inférieur. Commence alors la descente aux enfers du club, qui



végétera de nombreuses années dans les championnats amateurs, multipliant les changements de noms et les situations financières critiques. Le 22 juin 2010, le tribunal de commerce d'Avignon entérine le dépôt de bilan du club. À la suite de cet énième contre-coup, le club devient l'Avenir Club Avignon, et son équipe fanion est désormais celle des seniors féminines, en Régional 1.

L'AGENDA

DU 11 AVRIL AU 7 MAI

PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTOS: ICON SPORT / DR

MARDI 11 AVRIL
• Ligue des champions: Manchester City – Bayern
Pourquoi il faut le regarder: Erling Haaland a collé un quintuplé contre Leipzig, c'est bien, mais le cyborg est-il capable de détruire le Bayern de la même manière?

MERCREDI 12 AVRIL
• Ligue des champions: Real Madrid – Chelsea
Pourquoi il faut le regarder: Parce que ce quart de finale de la C1 2022-2023 est une revanche du quart de finale de la C1 2021-2022.

JEUDI 13 AVRIL
• Ligue Europa: Feyenoord – Roma
Pourquoi il faut le regarder: Parce que cette affiche était la finale de la dernière Ligue Europa Conférence, où José Mourinho avait offert à la Roma son premier titre européen depuis 1961.
• Ligue Europa: Manchester United – FC Séville
Pourquoi il faut le regarder: Parce que les *Red Devils* comptent bien rayer Séville de la carte de l'Europe après avoir sorti le Real Betis au tour précédent.

VENDREDI 14 AVRIL
• Ligue 1: Toulouse – OL
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'il y a une chance sur quatre pour que cette affiche soit la prochaine finale de la Coupe de France.

Yann Bodiger, milieu de terrain du FC Grenade et joueur de Toulouse entre 2014 et 2019
"Ce sont deux équipes qui aiment le jeu, vont vers l'avant et sont à la recherche de points, cela peut être vraiment plaisant à regarder. Le fait que ces deux équipes soient allées loin en coupe, c'est une preuve de leur niveau."

SAMEDI 15 AVRIL
• Ligue 2: Metz – Bordeaux
Pourquoi il faut le regarder: Si vous voulez connaître l'identité du club qui accompagnera le HAC pour monter en Ligue 1 l'an prochain, le résultat de cette rencontre peut s'avérer décisif…



MARDI 18 AVRIL
• Ligue des champions: Naples – Milan
Pourquoi il faut le regarder: Naples marche sur l'eau, mais l'expérience de l'AC Milan en compétition européenne pourrait bien faire la différence. Et si Zlatan Ibrahimovic climatisait le San Paolo?



Alain Boghossian, milieu de terrain du Napoli entre 1994 et 1997
"C'est une confrontation entre le nord et le sud de l'Italie, cela reste un match excitant à jouer. La rivalité des supporters vient se mêler à tout cela, cela va donner une force supplémentaire aux Napolitains pour montrer qui ils sont."

MERCREDI 19 AVRIL
• Ligue des Champions: Bayern – Manchester City
Pourquoi il faut le regarder: Parce que le Bayern est toujours plus fort à la maison qu'à l'extérieur et cela vaut pour tout le monde.

JEUDI 20 AVRIL
• Ligue Europa Conférence: Nice – FC Bâle
Pourquoi il faut le regarder: Parce que suivre un club français en Coupe d'Europe au printemps reste possible.

SAMEDI 22 AVRIL
• Bundesliga: Dortmund – Eintracht Francfort
Pourquoi il faut le regarder: Parce que le BVB est à la lutte pour le titre de champion d'Allemagne et la réception du dernier vainqueur de la Ligue Europa promet un joli choc en perspective.

DIMANCHE 23 AVRIL
• Serie A: Juventus – Naples
Pourquoi il faut le regarder: Parce que les *Bianconeri* seraient ravis de prouver aux Napolitains que leur Scudetto va se célébrer avec une défaite à Turin.

MERCREDI 26 AVRIL
• Premier League: Manchester City – Arsenal
Pourquoi il faut le regarder: Parce que c'est précisément dans ce match au sommet du classement que va se jouer le titre de champion d'Angleterre 2022-2023.

Pascal Cygan, stoppeur d'Arsenal entre 2002 et 2006
"Ce qui fait la différence dans ce type de match, c'est l'expérience. Là-dessus, City a un avantage. Même si Arsenal détient des joueurs habitués à la Premier League, la gestion en tant que leader du championnat n'est pas évidente, car il y a beaucoup à perdre."



SAMEDI 29 AVRIL
• Coupe de France: Finale
Pourquoi il faut le regarder: Parce que pour la deuxième fois consécutive, le vainqueur de cette compétition ne sera pas le Paris Saint-Germain. Une première depuis 2014…

DIMANCHE 30 AVRIL
• Premier League: Liverpool – Tottenham
Pourquoi il faut le regarder: Parce que ce match va compter au moment de connaître les équipes qualifiées pour la prochaine Ligue des champions en fin de saison.

DIMANCHE 7 MAI
• Ligue 1: Lens – OM
Pourquoi il faut le regarder: Parce que ces deux équipes sont à la lutte pour la place de vice-champion de France, et cela devrait convenir à Dimitri Payet pour garder une armoire à trophées immaculée.

POURQUOI JE DÉTESTE…

QUAND LES TIREURS DE PENALTY S'ARRÊTENT DANS LEUR COURSE

C'est agaçant, irritant et insupportable. D'ailleurs, il faut que cela cesse. Chaque mois, *So Foot Club* pousse son coup de gueule, entre énervement et mauvaise foi. Ce mois-ci, on s'attaque aux tireurs de penalty qui s'arrêtent pendant leur course. PAR STEVEN OLIVEIRA. PHOTO: ICON SPORT



Kai Havertz est probablement une personne très sympathique. Il est aussi un magnifique joueur de football. Mais la manière dont il a tiré son penalty lors du huitième de finale retour de Ligue des champions entre Chelsea et le Borussia Dortmund est insupportable. 53e minute, l'arbitre offre un penalty à Chelsea pour une main généreuse. Une aubaine pour Kai Havertz qui se saisit du ballon, le pose sur le point de penalty, recule de 5 mètres, fait des petits pas, s'arrête dans sa course et frappe du gauche sur le poteau. On croit alors que le karma a rattrapé l'Allemand pour avoir réalisé ce geste immonde, mais l'arbitre, encore lui, lui accorde une seconde chance, car des joueurs sont entrés dans la surface de réparation avant sa frappe. Nouvel essai, même mécanique, même stop et même contre-pied, sauf que cette fois-ci, le cuir termine dans le petit filet.

Attention au faux départ

Pour la défense de Kai Havertz, il est loin d'être le seul joueur à marquer un arrêt dans sa course avant de frapper un penalty. En même temps, comment leur en vouloir, puisque c'est efficace. Logique, puisque c'est de la triche. Tout simplement car avec ce temps d'arrêt, le tireur a le temps de voir le côté vers lequel part le gardien de but et ainsi d'envoyer le ballon à l'opposé. Alors oui, cela demande une technique et une adresse de haut niveau, mais cela n'est pas réglo. D'autant plus avec la VAR qui vérifie après chaque penalty que le gardien avait bien au moins l'un de ses pieds sur la ligne et que les adversaires n'avaient pas un orteil dans la surface au moment de la frappe. Des faux départs qui s'accentuent avec ce temps d'arrêt dans la course comme cela a été le cas lors de ce Chelsea-Dortmund. Arrêter un penalty n'est déjà pas simple, alors si l'on autorise le tireur à stopper sa course, cela devient quasiment mission impossible. Pourtant, ceci est réglementaire, puisque la loi 14 du football précise bien que le tireur a le droit de réaliser une feinte et donc de marquer un temps d'arrêt dans sa course. Toutefois, cet arrêt est interdit lors de la dernière foulée, c'est-à-dire entre le dernier appui et le tir. Il suffit donc de faire un dernier appui après son arrêt pour pouvoir échapper à la sanction qui est d'un carton jaune pour le tireur et un coup franc pour l'équipe adverse.

Le pionnier Cristiano Ronaldo

À l'origine, l'IFAB – organisme qui détermine les règles du football – n'avait pas imaginé qu'un joueur puisse s'arrêter dans sa course. À ce petit jeu, c'est d'ailleurs Cristiano Ronaldo qui est l'un des premiers à avoir marqué ce fameux temps d'arrêt. Désormais, on ne compte plus le nombre de joueurs qui effectuent des petits pas durant leur course avec plus (Neymar) ou moins (Simone Zaza) de réussite, ou ceux (Jorginho, Bruno Fernandes) qui y vont même de leur petit saut de cabri avant de tirer. Des courses peu académiques, mais qui, en général, fonctionnent. En effet, toutes ces courses chelous (pour ne pas dire détestables) et autres ruptures d'élan dans la course finissent souvent de la même façon: avec un plat du pied tout mou tiré à contre-pied d'un gardien qui a mordu et déjà plongé. Or, un vrai penalty, c'est trois pas d'élan et une chiche sous la barre.

boutique.SO

www.boutique.so



T-Shirt « Rentre ton ventre t'es hors jeu »

T-Shirt « Gascoigne »

Couverture Platini

Maillot Argentine, 1986

Socrates, 1984

Francesco Totti, 2004

T-Shirt « Zidane Yazid »

Le meilleur de So Foot en édition limitée